

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY®



1^{er} TRIMESTRE 2012



La prédication prophétique

UN ENTRETIEN AVEC
HYVETH WILLIAMS

SOMMAIRE

4 La prédication prophétique
Entretien
Derek J. Morris

8 Tendances et défis : réflexions sur l'avenir de l'Église adventiste...
David Beckworth & Joseph Kidder

13 Le réveil et la réforme dans le contexte des derniers jours
Gérhard Pfandl

16 Pourquoi différents scientifiques interprètent-ils la réalité différemment ?
Humberto M. Rasi

22 Au-delà de l'abstinence : présenter l'idéal de Dieu pour l'intimité sexuelle
James Wibberding

25 Où est la joie ? Trois secrets pour éviter l'épuisement
Martin Thielen

28 L'immortalité de l'âme : le christianisme pourrait-il survivre sans elle ?
Bryan Ball

3 ÉDITORIAL

21 COURRIER DU LECTEUR

31 RÉVEIL ET RÉFORME

32 ANNONCES

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable des financiers et de fabrication : John Feezer IV

Assistante : Valerie Robbins

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky, Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu, Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Angel M. Rodríguez, Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : Cheri Gatten ; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France
Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander envoyer nom, adresse et règlement à : Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org

MINISTRY PROFESSIONAL GROWTH SEMINARS

Séminaires de formation professionnelle

Directeur : Anthony Kent; kenta@gc.adventist.org; +1 301-680-6516

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des Adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 4 Numéro 1 © 2012 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



La voix prophétique du Pasteur

« ...L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur! Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole. » (1R 17.1). Cette déclaration audacieuse proférée par Élie au roi Achab ne le fut pas tant que l'expérience du mont Carmel (1R 18.17-40) qui, elle, entraîna une menace de mort (1R 19.1,2).

« C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel sur Jojakim, roi de Juda : Aucun des siens ne sera assis sur le trône de David, et son cadavre sera exposé à la chaleur pendant le jour et au froid pendant la nuit. Je le châtierai, lui, sa postérité, et ses serviteurs, à cause de leur iniquité... » (Jr 36.30, 31). Cela n'a pas empêché Jérémie, plus tard, de prophétiser contre le roi Sédécias et le peuple (Jr 37.17 ; 38.2, 3), et, en conséquence d'être persécuté (Jr 38.4-6). Leur expérience n'est pas unique. En fait, elle représente l'essence même de la prédication prophétique. Ils ne s'engageaient pas dans des sermons pour qu'on se sente bien, mais ils prêchaient ce que Dieu leur donnait, sans craindre les répercussions auxquelles ils pourraient être confrontés. Élie, Jérémie, Jean Baptiste, et tant d'autres, ont reconnu le sérieux des temps, et ont déclaré les messages de jugement que le Seigneur voulait qu'ils présentent.

Y a-t-il de tels prophètes aujourd'hui ?

L'article principal de ce numéro présente un entretien avec Hyveth Williams, professeur d'homilétique à l'université Andrews. Elle demande aux prédicateurs d'exercer l'autorité que Dieu a investie en eux, aussi bien à l'échelle locale que nationale. Dans mon esprit il n'y a aucune doute : nombreux sont les pasteurs qui proclament avec amour les hautes attentes de Dieu. Cependant, Dieu, dans ces derniers jours, cherche davantage d'hommes et de femmes

qui expliqueront sa parole, quelles qu'en soient les conséquences.

Mais pourquoi certains pasteurs craignent-ils d'utiliser leur voix prophétique ? Il se peut que certains prédicateurs, par désir d'être aimés de leurs ouailles, se retiennent de dire des choses qui pourraient créer la controverse, ou être offensantes (offensantes du fait que des points de vue, bien que bibliquement solides, pourraient défier des croyances longtemps caressées par les auditeurs). À moins qu'en cette époque de grandes églises prêcher comme les prophètes d'antan ne soit devenu politiquement incorrect et préjudiciable au mouvement de croissance de l'église auquel Dieu nous appelle ; en effet, les grandes églises qui se développent plus rapidement n'ont pas tendance à présenter des sermons audacieusement prophétiques. Peut-être que l'accent sur la grâce, aussi nécessaire soit-il, suppose l'absence de tout discours de correction. Ou encore s'agit-il d'un prix politique trop élevé à payer pour « froisser les esprits ».

Réveil et Réforme

Tout comme les prophètes bibliques ont prêché un message de jugement, notre mission aujourd'hui inclut de proclamer avec amour le juste jugement de Dieu, tel qu'il se trouve dans les messages des trois anges d'Apocalypse 14.6-12. Le but de notre prédication prophétique est le renouveau et la restauration, et non la condamnation et la destruction ; ce même désir animait Élie et Jérémie (1R 18.37 ; Jr 29.10, 11).

Se pourrait-il qu'une insistance renouvelée sur la prédication prophétique soit aujourd'hui nécessaire pour amener le réveil et la réforme ? Se pourrait-il que Dieu appelle les pasteurs, professeurs, administrateurs, aumôniers, et autres responsables, à prêter attention à Son ordre : « Crie à plein gosier,

ne te retiens pas, élève ta voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités, à la maison de Jacob ses péchés! » (Es 58.1) ? L'Église a besoin de faire l'expérience de la véritable sainteté, tant au niveau personnel que collectif. Les hommes et les femmes de Dieu ne devraient-ils pas parler d'une voix prophétique, alors qu'ils sont conduits par le Saint-Esprit ?

Le péché, que ce soit l'adultère (souvent publié) ou l'orgueil (souvent caché sous couvert de bonnes œuvres, et d'activités pastorales), est toujours le péché. Le pasteur doit s'y intéresser, aussi bien qu'aux nombreux autres problèmes qui infestent le monde autour de nous (sexisme, racisme, discrimination, pour n'en nommer que quelques-uns). Et chacun d'eux a des effets institutionnels, aussi bien que personnels.

La prédication prophétique et le royaume

Quand les prédicateurs de Dieu emploient la voix prophétique qu'il leur a donnée, et quand son peuple pratique dans sa vie les vérités des Saintes Écritures, nous sommes de plus en plus désireux du jour où « le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles. » (Ap 11.15). Un véritable ministère prophétique, correctement employé, démontre notre désir profond de hâter la parousie, la réalisation de l'espérance bénie, le retour à la maison pour y vivre en paix éternelle avec notre Dieu.

Qu'en est-il ? C'est le moment plus que jamais de « prêcher la parole, d'insister en toute occasion, favorable ou non, de reprendre, censurer, exhorter, avec toute douceur, et en instruisant » (2Tm 4.2). Que Dieu bénisse nos voix prophétiques !

Tous les versets bibliques sont extraits de la version Louis Segond.

DEREK MORRIS, est le rédacteur en chef de *Ministry*®.



La prédication PROPHÉTIQUE

un entretien avec Hyveth Williams

Note de la rédaction : **Hyveth Williams est riche de son ministère pastoral et de son excellence homilétique. Aujourd'hui elle enseigne l'homilétique à la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews à Berrien Springs, Michigan, USA.**



►► **Derek Morris (DM) :**
Au cours de ces dernières années, il y a eu un intérêt croissant pour la prédication prophétique. Commençons par une définition.

Hyveth Williams (HW) : La prédication prophétique est une forme de proclamation, fondée sur la Bible, par laquelle le prédicateur exerce l'autorité divine dont il est investi en tant que porte-parole de Dieu. Quand je parle d'autorité, je veux parler de celle que Jésus avait. Elle poussait les foules à être « frappées de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes. » (Voir Mt 7.28, 29). La puissance étant un dérivé naturel de l'autorité, l'exercer de son propre chef est toujours dangereux et oppressant. Mais quand la puissance vient du don divin de l'au-

torité, elle devient libératrice et redemptrice.

►► **DM - N'est-ce pas là ce qui doit se passer dans toute prédication biblique ointe par le Saint-Esprit ? Qu'est-ce qui rend la prédication prophétique unique ?**

HW : Oui, tous les prédicateurs bibliques doivent exercer cette autorité, mais la prédication prophétique expose la justice de Dieu d'une manière qui est différente et appropriée aux besoins et problèmes des auditeurs. La prédication prophétique défie et conteste le *statu quo*. Les prédicateurs prophétiques ne se soucient pas d'être politiquement corrects. À la différence de ce qu'on appelle les « pasteurs patriotes »¹, les prédicateurs prophétiques

sont prêts à confronter l'injustice au niveau national aussi bien que local, avec l'autorité divine. Jésus l'a donnée à ses disciples (Lc 9.1, 2). Les auditeurs peuvent la discerner dans la présentation des messages, parce que le messager montre la hardiesse d'un lion fortifié par le Saint-Esprit. Je trouve chez Ellen White mon repère pour prêcher prophétiquement, lorsque, dans un puissant sermon prophétique présenté le 21 mars 1891, face à la question controversée de l'esclavage, elle s'adressa à un groupe de dirigeants de la Conférence Générale.

◆◆◆◆

“

La puissance étant un dérivé naturel de l'autorité, l'exercer de son propre chef est toujours dangereux et oppressant. Mais quand la puissance vient du don divin de l'autorité, elle devient libératrice et rédemptrice.

”

►► **DM : Pouvez-vous partager avec nous quelque chose de ce sermon ?**

HW: Bien sûr. Elle a dit : « Il y a eu beaucoup de perplexité au sujet de la manière dont nos ouvriers dans le Sud vont agir par rapport à la "ligne de couleur". Pour certains, la question était de savoir jusqu'où faire des concessions face aux préjugés existant contre les gens de couleur. Le Seigneur nous a éclairés concernant toutes ces choses. Il y a des principes établis dans sa parole qui devraient nous guider pour traiter de ces questions préoccupantes. Le Seigneur Jésus est venu dans notre monde pour sauver hommes et femmes de toutes les nationalités. Il est mort tout autant pour les gens de couleur que pour la race blanche. »² Vous pouvez me croire, elle a secoué les frères, et payé le prix de sa franchise.

►► **DM : C'est ce dont parle Leonora Tubs Tisdale, dans son livre Prophetic Preaching : A Pastoral Approach, quand elle dit, « La prédication prophétique va contre la culture, et défie le statu quo. »**

HW : Exactement. Non seulement la prédication prophétique conteste le *statu quo*, mais elle offre des points de vue théologiques et bibliques concernant la situation humaine actuelle, de l'esclavage du péché chez l'individu aux aspirations à la liberté renvoyées par les protestations de masse dans

le monde. Elle nous donne des stratégies divinement orchestrées pour sortir du désespoir, avec détermination et espérance.

►► **DM - Tisdale affirme aussi que « la prédication prophétique est soucieuse des maux et insuffisances de l'ordre social actuel, qui est souvent plus concentré sur des questions corporatives et publiques, que sur des soucis individuels et personnels. »⁴ Ainsi, comment la prédication prophétique peut-elle se rattacher à la vie de l'auditeur individuel, et pas uniquement aux grandes questions sociales ?**

HW - Le péché collectif est étroitement lié à la transgression personnelle. En fait, le péché corporatif commence dans la tête de l'individu, bien avant qu'il entre dans le système pour le souiller et le pervertir. C'est pour cela qu'il est important de confronter le péché individuel avant qu'il ne devienne la racine du mal social. Par exemple, il y a une connexion certaine entre l'adultère et la corruption de la société, parce que la personne qui n'est pas fidèle à son conjoint, sera plus à même d'être déloyale dans ses relations sociales. Les prédicateurs prophétiques ont besoin de dénoncer clairement, et avec force, où nous avons fait erreur, personnellement, pour pouvoir nous montrer ensuite comment retrouver l'harmonie avec Dieu, individuellement et collectivement.

►► **DM - Partagez avec nous quelques-unes des étapes spécifiques dans la préparation d'un sermon prophétique.**

HW - La première étape est d'étudier et d'assimiler la Parole de Dieu dans son esprit et son âme. Ceci précède toute préparation d'un sermon précis, étant donné que le prédicateur prophétique doit parler d'un Dieu que l'on connaît personnellement, et qui pourra être aimé de tous. Récemment, j'étudiais le passage dans 2Tm 2.15 où l'apôtre Paul encourage le jeune prédicateur Timothée, « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » Le mot grec *spoudazo* (efforcer), aussi traduit par « étudie », veut dire « être très actif », et implique plus que simplement détenir l'information, mais posséder le trait de noblesse qui distingue les serviteurs productifs de Dieu.

►► **DM - Ainsi la première étape, c'est d'être rempli de la Parole de Dieu, non seulement théoriquement, mais aussi d'une manière active, qui transforme la vie. Quelle est la deuxième étape dans la prédication prophétique ?**

HW - Le prédicateur prophétique doit examiner avec soin la situation culturelle, sociale ou religieuse, puis placer cette situation dans une perspective théologique et biblique. Ceci peut se faire en posant quelques questions pertinentes :

◆◆◆◆

Où les gens ont-ils fait erreur? Comment se sont-ils détournés de l'idéal de Dieu? Quel a été le rôle des dirigeants dans cette erreur? En 2006, le Dr Calvin Butts, de l'Église abyssinienne de New York⁵, a prêché à l'université Oakwood un sermon intitulé «Des Tours et des Lumières⁶». Il a comparé la chute des tours jumelles du World Trade Centre de New York, à l'histoire de la tour de Babel, dans Genèse 11. Il a montré que l'action des dirigeants en avait détruit l'honneur et diminué la beauté. Il a noté que le langage de la communauté financière était devenu confus. Puis il a prononcé une parole du Seigneur, appelant le peuple à rétablir le langage de la sainteté dans toutes ses activités. Ce sermon fut un merveilleux exemple de prédication prophétique.

▶▶ **DM - Ainsi la prédication prophétiques ne se contente pas de montrer simplement ce qui ne va pas dans l'ordre social, ou dans la vie des individus. Tisdale dit, «La prédication prophétique demande du prédicateur qu'il nomme ce qui n'est pas de Dieu dans le monde (critique) et la nouvelle réalité que Dieu va réaliser dans l'avenir (stimulation).⁷» Dites-nous comment proclamer cette nouvelle réalité.**

HW - Nous avons un message spécial à proclamer en ces derniers jours de

l'histoire de la terre. Dieu a créé notre famille humaine pour vivre éternellement avec lui. Nous nous sommes détournés de l'idéal de Dieu, mais Dieu a fait un plan pour rétablir notre relation avec Lui. L'objet de la prédication prophétique n'est pas simplement d'informer: elle a pour but de racheter et de transformer, de revenir à une relation de salut avec Dieu. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour revenir. C'est pour cela que la prédication prophétique a un sens de l'urgence. Voici une illustration que je partage avec mes étudiants. Si vous passez près d'une maison qui brûle et que vous voyez une mère avec ses enfants enfermés à l'intérieur, resterez-vous dehors à vous dire : « Peut-être que je devrais appeler les pompiers »? Non! Vous crierez avec force et autorité, et vous vous lancerez à l'action, quel que puisse en être le prix pour vous. Le monde est en flammes, moralement, sinon spirituellement. Il est temps que nos prédicateurs prophétiques se présentent, et avertissent les habitants de la terre, leur apprenant à s'échapper avant la conflagration finale, leur montrant où trouver refuge en Jésus-Christ, avant qu'il ne revienne.

▶▶ **DM - Qu'est-ce qui vous attire personnellement vers la prédication prophétique ?**

HW - La Bible dit que Jésus a enseigné « comme ayant autorité, et non pas comme les scribes. » (Mc 1.22). La prédication prophétique m'intéresse parce qu'elle me met au défi, d'ailleurs, elle nous met tous au défi, de parler

avec autorité. Jésus a dit à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » (Mt 28.18), puis Il leur a donné l'autorité : « Allez, faites de toutes les nations des disciples. » (Mt 28.19). Beaucoup de prédicateurs semblent avoir perdu cette autorité. Beaucoup de prédicateurs ressemblent plus à des comédiens qu'à des dirigeants remplis de l'Esprit, et parlant avec autorité. Il y a quelques générations, les gens avaient de la considération pour leurs prédicateurs, les voyaient comme des modèles d'autorité importants. Aujourd'hui ils sont ignorés, et souvent caricaturés dans les médias ou présentés comme des flagorneurs avides d'argent. Le moment est arrivé pour nous de retrouver le don de la prédication prophétique. Nous devons aller sur la place publique, et déclarer : « Ainsi parle le Seigneur » afin qu'à nouveau les gens s'arrêtent et écoutent ce que nous avons à dire. Alors ils n'auront d'autre option que de répondre à celui qui nous a appelés pour déclarer la justice et dénoncer hardiment le péché.

▶▶ **DM - Parlons de la vie personnelle du prédicateur prophétique. Le personnage biblique qui nous vient à l'esprit, comme exemple puissant de prédicateur prophétique, est Jean**

“ Plutôt que simplement informer, la prédication prophétique a pour but de racheter et de transformer, de revenir à une relation de salut avec Dieu. ”



Baptiste. Il a fait face aux erreurs de son temps, et a appelé les gens à se repentir et se tourner vers Dieu et son idéal pour leur vie. Il vivait d'une façon tellement sainte que plusieurs se sont même demandé s'il était le Messie. Quelle est l'importance de la vie du prédicateur prophétique pour la crédibilité du message qu'il proclame ?

HW - Tous ceux qui sont appelés à prêcher ne seront pas des Jean Baptiste, de qui Jésus Lui-même a dit : « Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » (Mt 11.11). Pourtant, un témoignage personnel et consistant du prédicateur prophétique est essentiel. Je puis aussi dire, à partir de mon expérience personnelle, que Dieu choisit certains parmi les vases les plus improbables, et même des vases brisés, pour en faire ses prédicateurs prophétiques. Mais ils doivent démontrer un abandon personnel à Christ comme Sauveur et Seigneur. Cela veut dire que lorsqu'ils seront tentés de faire de petits compromis dans certains domaines, ils ne le feront pas ; et cela veut dire que, quand ils disent un mot, il n'y aura personne, dans leur famille, qui dira : « Oh, vous devriez voir cette personne à la maison. » Cela veut dire qu'ils sont invariablement véridiques envers le grand appel que Dieu a placé dans leur vie.

► **DM – En observant les prédicateurs prophétiques de l'histoire et de la Bible, il semble qu'il y ait un prix à payer pour affronter une culture qui s'est éloignée de l'idéal de Dieu.**

HW - Vous avez raison. Beaucoup de ceux qui ont parlé pour Dieu ont fini par être lapidés, emprisonnés, ridiculisés,

torturés, et crucifiés (He 11). C'est vrai même aujourd'hui. Un prédicateur prophétique du vingtième siècle qui me vient à l'esprit est le Dr Martin Luther King Jr. D'autres ont payé le prix et sont des héros et des héroïnes inconnus, dont l'identité ne sera révélée qu'au retour de Jésus. Un jour Ellen White a aussi dit : « Je sais que ce que je dis maintenant me fera entrer en conflit. Je n'en ai pas envie, car le conflit semble permanent ces dernières années ; je n'ai pas l'intention de vivre ou mourir dans la lâcheté, laissant mon travail inachevé. Je dois marcher dans les pas de mon Maître. » Ce sont aussi mes sentiments. Certains vont vous prendre à part et dire, « N'écoutez pas ce prédicateur insensé ! » Mais Jésus a dit, « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » (Mt. 5.11, 12).

► **DM - Il est certainement important de se rappeler que nous n'allons pas dans cette direction en tant que prédicateurs prophétiques parce que c'est le sentier facile, ou le chemin populaire. Quels livres recommanderiez-vous aux pasteurs qui voudraient en savoir plus sur la prédication prophétique ?**

HW - Vous avez déjà mentionné l'excellent livre par Leonora Tubbs Tisdale, Prophetic Preaching : A Pastoral Approach. C'est un des meilleurs volumes sur la prédication prophétique que j'ai jamais lu. Il y a aussi un petit livre par Marvin McMickle dont le titre est Where Have All the Prophets Gone ? D'autres livres utiles sont Voicing the Vision : Imagination and Prophetic Preaching, par Linda L. Clader, et Prophetic Imagination, par Walter Brueggeman.

► **DM – Quel encouragement donneriez-vous à un prédicateur qui aurait été touché par cet entretien, mais craindrait ce que cela pourrait lui coûter personnellement ?**

HW - Je dirais, « Gloire à Dieu de ce que vous ne vous sentiez pas suffisant pour cette tâche. » Celui qui n'a pas peur est celui dont j'ai peur. Fuyez le prédicateur qui a confiance en lui-même, et qui se met en avant. C'est un faux prophète. Si vous ressentez la solennité du devoir de la prédication prophétique, vous avez quelque chose en commun avec les grands prédicateurs prophétiques comme Jérémie et Esaïe, qui ont tremblé en présence de Dieu, mais malgré tout y sont allés dépendant totalement de la puissance de Dieu.

→ M

1. Marvin A. MCMICKLE, Where Have All The Prophets Gone? Reclaiming Prophetic Preaching in America (Cleveland, OH: The Pilgrim Press, 2006).
2. Ellen G. WHITE, The Southern Work (Washington, DC: Review and Herald Pub Assn, 1966), p. 9.
3. Leonora TUBBS TISDALE, Prophetic Preaching: A Pastoral Approach (Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 2010), p. 10.
4. Ibid.
5. <http://abyssinian.org/about-us/pastors-bio>
6. <http://videosurf.com/video/of-towers-and-lights-butts-calvin-61656489>
7. Ibid.
8. WHITE, 11.
9. (Cleveland, OH: The pilgrim Press, 2006).
10. (Harrisburg, PA: Morehouse Publishing, 2009).
11. (Minneapolis, MN: Augsburg Fortress, 2011).

Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. 100
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

DAVID BECKWORTH, PhD, est professeur assistant d'économie à l'université d'état, à San Marcos, Texas, États-Unis.



S. JOSEPH KIDDER, DMin, est professeur associé de Ministère Chrétien, au séminaire de théologie de l'Université Andrews, à Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



TENDANCES et DÉFIS :

RÉFLEXIONS SUR L'AVENIR DE L'ÉGLISE ADVENTISTE DU SEPTIÈME JOUR EN AMÉRIQUE DU NORD

Note de la rédaction : La première partie de cet article (2^e semestre 2011) a présenté les résultats de la recherche qui ont montré des tendances importantes et troublantes, concernant la croissance de l'église dans la Division nord-américaine. Si nous prenons le nombre de convertis de la Division nord-américaine comme un pourcentage du taux de croissance de la population, la croissance de l'église est en déclin. Le type de croissance montre aussi qu'il faut de plus en plus de membres pour produire un converti (30 contre 13). De plus, nous dépensons maintenant 42.000\$ par conversion; une augmentation en comparaison avec les 8.000\$ (en dollars de 2005) de 1948.

Deuxième partie

Explications possibles

La plupart de ces tendances à long terme ne sont pas très prometteuses. Elles indiquent que l'église de la Division nord-américaine a et continuera à éprouver des difficultés pour avancer. Comment expliquer ces tendances à long terme? Après avoir consulté la littérature et questionné 51 personnes¹ de notre organisation, j'ai découvert que certains facteurs essentiels devenaient plus évidents.

1. Facteurs internes. La véritable croissance prend place dans l'église quand les membres laïcs sont enthousiastes pour la mission de Jésus-Christ, et très actifs dans le partage de Son amour. L'absence de participation des membres à l'évangélisation pourrait être attribuée à une faible spiritualité, un manque de vision, la crainte d'être rejeté, le fait d'être occupé, le dédain envers les méthodes traditionnelles d'évangélisation, telles que le porte-à-porte, et les activités publiques; la professionnalisation de l'évangélisation, ou le doute quant à l'intérêt des gens envers l'Évangile, en particulier envers la spécificité de notre message. Certaines personnes seraient même em-

barrassées par rapport à leur église locale.

2. Facteurs culturels. Le paysage spirituel et religieux de la majorité de la société a été transformé de manière importante par le monde post-moderne. Il est difficile de persuader les post-modernes de l'autorité d'une vérité unique, alors qu'ils estiment que chaque point de vue est également valable et important². Ces changements culturels, qui attribuent plus d'autorité à l'expérience personnelle, et plus de méfiance envers les institutions, suscite chez les gens un manque d'intérêt face

à l'église, bien que l'intérêt pour les choses spirituelles soit fort³.

Beaucoup, surtout parmi les jeunes, sont spirituels, et à la recherche d'une expérience avec Dieu, mais ils ne sont pas disposés à la chercher dans l'église⁴. Cette difficulté est ressentie dans la plupart des églises chrétiennes en Amérique du Nord. Il est bon de noter que David T. Olsen montre que toutes les dénominations font l'expérience d'un déclin de leurs membres, ainsi que de leur présence, en partie à cause des changements de la société.⁵

3. Facteurs méthodologiques. Pendant de nombreuses années notre église s'est fortement appuyée sur l'évangélisation publique comme moyen d'accomplir le grand mandat, et de développer les églises. La plupart des personnes que j'ai questionnées croient que nos stratégies et techniques d'évangélisation publique portaient très bien leurs fruits autrefois, à une époque où beaucoup de gens étaient chrétiens et religieux. Mais ces méthodes fonctionnent beaucoup moins bien aujourd'hui. Les recherches récentes de Monte Sahlin montrent que nous faisons davantage d'évangélisation publique, mais moins de gens y viennent.⁶ De plus, on s'attend, en général, à faire venir aux conférences publiques d'évangélisation une ou deux personnes pour mille prospectus distribués, cela montre qu'une très petite proportion de la population répond à nos méthodes d'évangélisation et de publicité.⁷

Aujourd'hui, la nouvelle génération a des idées radicalement différentes de celles des générations précédentes. Cette nouvelle époque nous met au défi : il faut repeindre l'ancienne boîte « évangélisation » et trouver quelque chose de plus efficace pour gagner les gens à Jésus. L'évangélisation publique, étroitement connectée à l'évangélisation relationnelle, et saturée de prière et du Saint-Esprit, a certainement sa place dans nos efforts pour contacter les gens. Et pourtant, tout en gardant les méthodes traditionnelles dans notre boîte à outils, nous devons utiliser toutes les chemins possibles pour gagner les

gens à Jésus-Christ. Plus l'église utilisera d'outils, plus elle sera efficace.

Faire exploser les tendances

Comment la Division nord-américaine peut-elle arrêter ces tendances, et faire que l'église se remette en route? Voici quelques indices qui nous sont apparus, suite à nos entretiens, notre étude, et nos observations.

1. SPIRITUALITÉ. Comment pouvons-nous renforcer la spiritualité? D'abord, donner la priorité à la spiritualité et au réveil. Une insistance sur la spiritualité et le réveil devrait être la première fonction de l'église. Ellen White a fortement rattaché le réveil à une expérience continue avec Jésus. « Le plus grand et le plus urgent de nos besoins, c'est celui d'un réveil de la véritable piété parmi nous. Notre premier souci devrait être de la rechercher... Mais c'est à nous de remplir les conditions sur la base desquelles Dieu a promis d'accorder sa bénédiction, par une confession de nos péchés, accompagnée d'humiliation, de repentance et de prière fervente. »⁸

L'église se doit d'investir bien plus dans la formation de nos pasteurs, dirigeants et membres. La priorité de l'église devrait être de former des disciples pleinement consacrés à Jésus, et passionnément engagés à gagner le monde pour lui.⁹ L'atout le plus important que l'église possède ce sont ses membres. Quand les membres sont en bonne santé spirituelle, et qu'ils grandissent, sont formés et équipés, ils font des grandes choses pour Dieu. L'église primitive a donné avec joie son temps, ses talents, ses possessions, et même sa vie, pour la cause de Dieu du fait de son amour pour Jésus.¹⁰

La deuxième manière de renforcer la spiritualité, c'est d'être intentionnel concernant la prière. La croissance de l'église est toujours étroitement associée à la prière, et à la puissance du Saint-Esprit. Ellen White a clairement montré cette relation : « Un réveil ne peut être conçu que comme une ré-

ponse à la prière. Aussi longtemps que l'on est si dénué de l'Esprit Saint, on ne peut apprécier la prédication de la Parole; mais dès que la puissance de l'Esprit touche les cœurs, les discours prononcés ne restent pas sans effet. »¹¹

L'église primitive ne s'est pas développée grâce à ses programmes ou ses talents; elle s'est développée grâce à la prière et au Saint-Esprit.¹² Rappelons-nous : « C'est ici la parole que l'Éternel adresse à Zorobabel : "Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées". » (Za 4.6).

Tom Rainer montre que les églises qui prient ont tendance à grandir, et conservent un pourcentage plus élevé de leurs membres.¹³ Ellen G. White note : « La prière et la foi feront ce qu'aucune puissance sur la terre ne pourra accomplir. Nous ne devons pas être anxieux et troublés. L'agent humain ne peut aller partout, et faire tout ce qui doit être fait... La prière sincère et la foi feront pour nous ce que nos propres plans ne peuvent faire. »¹⁴

Troisièmement, renouveler nos services de culte. Le renouveau de l'église est toujours associé à un renouveau du culte.¹⁵ James Emery White écrit que la croissance de l'église et le réveil sont toujours associés à une expérience renouvelée d'inspiration dans l'adoration.¹⁶ Nous avons appris, suite à nos entretiens, que la plupart des membres ont soit d'une adoration puissante, vibrante, énergique. Beaucoup désirent ardemment rencontrer Dieu, sentir sa présence et vivre sa puissance. Chaque fois que l'église est intentionnelle concernant la prière, la formation de disciples, et le renouveau de l'adoration, elle retrouve sa santé et commence à grandir.

George Barna¹⁷ explique clairement qu'aujourd'hui l'attente principale des gens est que l'église les aide à ressentir la présence de Dieu. Nos églises sont fortement encouragées à prêter beaucoup plus d'attention à leurs services d'adoration, les entourent de prières pour enrichir les vrais adorateurs qui font eux-mêmes l'expérience de la pré-



sence de Dieu. Rainer a découvert que des services d'adoration dynamiques contribuent de manière très positive à l'évangélisation, à la formation de disciples, et à leur assimilation.¹⁸

2. DIRECTION. Quel est le rôle des dirigeants dans la promotion de la croissance de l'église ? Tout d'abord, se concentrer sur l'objectif d'inculquer la vision en faveur de l'évangélisation et du ministère. En tant que dirigeants spirituels, les administrateurs et pasteurs sont les mieux placés pour inculquer la vision que les âmes perdues sont importantes pour Dieu, et devraient l'être aussi pour nous. La mission de l'église devrait, en toutes choses, être de rechercher des méthodes créatives et convaincantes. Alors que les dirigeants présentent cette vision pour créer des relations avec les âmes perdues, ils doivent faire ressentir l'urgence liée à notre époque actuelle. L'église primitive était saisie de la conviction que Jésus allait bientôt venir, et cette conviction les a poussés à présenter son message au monde entier. Ils l'ont fait avec passion et urgence. Ceux qui aiment Jésus, et ont une vision claire de leur destin, feront tout pour lui.

Deuxièmement, former, équiper, et motiver les laïcs pour le ministère et l'évangélisation. Le rôle primordial du pasteur est de former les laïcs, de les équiper pour l'évangélisation. Jésus a passé plus de trois ans et demi à former un groupe de personnes pour le ministère. Paul définit le rôle du pasteur comme celui d'équiper les saints pour le service et l'édification du corps de Christ (voir Ep 4.12 ; 2Tm 2.2). Ellen White a écrit, « Chaque église doit être une école de travailleurs chrétiens... Mais l'enseignement seul n'est pas suffisant. Il faut aussi faire un travail actif sous la direction de maîtres compétents. Ceux-ci donneront l'exemple en s'occupant des nécessiteux ; d'autres s'efforceront de les imiter. Un seul exemple a plus de valeur que beaucoup de préceptes. »¹⁹

Elle souligne aussi que les pasteurs ne devraient pas faire le travail qui re-

vient aux membres, se fatigant eux-mêmes, et empêchant les autres de faire leur devoir. Ils devraient enseigner aux membres comment travailler dans l'église et dans la société.²⁰

Troisièmement, lancez-vous dans des réflexions critiques et créatives, et dans un travail d'évaluation. Les dirigeants efficaces pratiquent la réflexion critique et créatrice, et ils ne se contentent pas de répéter les idées, les plans, les programmes et les visions des autres. Trop souvent les pasteurs, à cause d'un manque de temps ou de savoir-faire, n'ont que très peu de réflexion critique et créatrice. Dans leurs efforts, visant à faire croître leur église, ils copient des modèles existants, et dirigent leurs énergies vers la promotion de programmes. Avec de tels dirigeants, les programmes, plutôt que les personnes à sauver, deviennent la mission de

l'église. Évaluer la situation, poser les questions critiques et réfléchies, et trouver les solutions pour satisfaire les besoins urgents de notre époque, tel est le cœur du travail d'un dirigeant. Pour le dirigeant spirituel, il y a trois questions fondamentales : Où Dieu est-Il en action, afin que nous puissions le rejoindre ? Comment pouvons-nous être plus efficaces dans ce que nous faisons ? Que faisons-nous qui n'est plus efficace ? Après avoir réfléchi à ces questions, nous devrions avoir le courage de cesser l'action qui n'est pas efficace, ou de lui trouver une nouvelle raison d'être, afin qu'elle le devienne. La réflexion critique nous aidera à aller de la stagnation vers la créativité et l'innovation.

Quatrièmement, utilisez une variété de méthodes et de stratégies pour entrer en relation avec les gens. Au-

Une nouvelle approche pour la croissance de l'église : dix éléments pour l'église adventiste de l'Amérique du Nord³⁵

- ▶▶ 1 Être honnête sur l'état actuel de l'église et, personnellement, la faire avancer en spiritualité, en réveil, et en stratégie.
- ▶▶ 2 Avoir le courage et s'engager pour rechercher la santé aussi bien que la croissance. Cet engagement doit commencer par des dirigeants pour atteindre ensuite les pasteurs locaux, les responsables laïcs et les membres.
- ▶▶ 3 Accepter d'apprendre à réussir dans un monde postchrétien, postmoderne, et multiethnique.
- ▶▶ 4 Suivre les meilleurs modèles que nous avons pour la mission et la vision de l'église : la passion, l'état d'esprit, le comportement, la mission, et l'engagement de l'église primitive.
- ▶▶ 5 Mettre à niveau les capacités et talents des pasteurs, les aider à présenter le message et l'amour de Jésus avec passion, puissance, et pertinence.
- ▶▶ 6 Engager chacun dans sa sphère d'influence, par la prière et une attitude humble et attentive, à saisir toutes les occasions que Dieu donne. Une bonne façon de commencer c'est de revenir au ministère chrétien historique de l'hospitalité.
- ▶▶ 7 Encourager les fédérations et les églises à embrasser l'implantation d'églises comme le moyen primordial pour transmettre la foi aux générations montantes.
- ▶▶ 8 Encourager les pasteurs et dirigeants à s'investir dans le recrutement et la formation de jeunes responsables.
- ▶▶ 9 Reconnaître et favorisez dans chaque église le rôle indispensable du Saint-Esprit dans la vie de l'église.
- ▶▶ 10 Provoquer le renouvellement des services de culte. Les gens ont soif d'une rencontre avec Dieu qui soit transformatrice et qui change leur vie.



jour d'hui, l'église a besoin de se concentrer sur une diversité de méthodes, afin de gagner des âmes²¹: l'évangélisation relationnelle²², la formation de disciples spirituels et authentiques²³, des cultes et écoles du Sabbat dynamiques et pertinents, et l'évangélisation publique²⁴. Trop de gens considèrent l'évangélisation comme un évènement plutôt qu'une façon de vivre. En réalité, l'évangélisation est une manière de vivre. Elle a lieu en tout temps, partout, par chacun et en toute circonstance.

Le livre des Actes rapporte des douzaines de situations, de méthodes d'évangélisation et de ministères ou services. L'église primitive s'est développée par l'utilisation de tous les moyens à disposition pour évangéliser le monde. Nous ferions bien de suivre son exemple et son expérience. La variété de ses programmes a servi au moins deux objectifs. Le premier, ouvrir un chemin pour que les croyants partagent leur foi de manière naturelle. Le second, atteindre une multitude de groupes de gens, quand une seule méthode ne convient pas pour les atteindre tous.

Nous faisons maintenant des recherches pour identifier les églises adventistes qui se développent le plus rapidement, et déterminer ce qui les rend si efficaces. Nous avons découvert que toutes les églises qui se développent emploient une multitude de moyens et de manières pour toucher les gens. Les églises qui grandissent utilisent l'École du Sabbat, le service du culte, plusieurs ministères, des évènements saisonniers (Noël, Pâques, la Fête des Mères, la Fête des Pères, etc.), l'évangélisation personnelle et publique, pour toucher ceux qui cherchent. Certaines études montrent que les églises efficaces et en bonne forme, utilisent au moins neuf sentiers²⁵ et portes d'entrée²⁶ par an pour toucher la société. Chaque évènement, chaque ministère, chaque activité devrait être organisée avec l'intention de connecter les gens avec Dieu.

“

L'atout le plus important que l'église possède ce sont ses membres. Quand les membres sont en bonne santé spirituelle, et qu'ils grandissent, sont formés et équipés, ils feront des grandes choses pour Dieu.

”

Cinquièmement, réexaminons l'anatomie de la structure de la dénomination pour la rendre plus efficace. La mission de notre église ne changera jamais. Notre méthodologie et notre système, pourtant, doivent être en changement constant, s'adaptant aux besoins qui se modifient. Toutes les mesures montrent qu'un réexamen approfondi de notre structure est nécessaire, et que tout ajustage à faire devrait contribuer à améliorer l'efficacité de la mission de l'église. Presque toutes les personnes qui ont été interrogées sont d'accord pour dire que quelque chose doit être modifié dans notre système. George Knight croit que la structure institutionnelle de la dénomination a besoin d'être entièrement réévaluée à la lumière des réalités et possibilités actuelles.²⁷ L'essentiel de la structure devrait être de nature à permettre le fonctionnement de notre mission.

L'objectif fondamental doit être l'accomplissement de notre mandat, et, en conséquence, l'investissement de nos ressources dans le développement des personnes et du royaume de Dieu, et donc la libération de toutes nos ressources pour l'évangélisation et la mission. Ceci pourrait se faire en plaçant moins de gens dans des positions administratives, et davantage en première ligne de service et d'évangélisation, en réduisant les frais de voyage, et en optimisant la gestion financière.

Une idée ingénieuse a émergé de nos entretiens : faire des directeurs de départements des fédérations (École du Sabbat, jeunesse, évangélisation, etc.) des pasteurs ou pasteurs associés dans les églises locales, et leur demander de développer des programmes efficaces dans le contexte local. De cette

façon, les personnes dans toute les fédérations pourraient observer comment ils font. Ce modèle, non seulement économise les fonds, mais donne de la crédibilité à ceux qui sont engagés dans ces ministères.

Une autre stratégie, pour conserver les ressources financières, serait d'éliminer un niveau de structure.

Finalement, beaucoup de ceux qui ont été interviewés pensent que nous avons besoin de réexaminer la façon dont nous gérons notre système d'éducation. Peut-être que l'on pourrait fusionner certaines de nos universités, collèges, et écoles primaires afin de libérer plus de fonds pour le ministère et l'évangélisation, et trouver d'autres moyens pour financer notre système d'éducation. « Chaque niveau de l'organisation de l'église, de l'église locale à la Conférence Générale, existe uniquement pour servir la mission de l'église, et non pas pour se perpétuer... Nous devons être motivés par une vision de notre mission, et non pas par des règlements gravés dans la pierre par des personnes qui vivaient dans des circonstances différentes. »²⁸

Sixièmement, implanter plus d'églises. Tous les experts sont d'accord pour dire qu'installer des églises est le moyen le plus efficace pour la croissance de l'Église. Selon C. Peter Wagner, « La méthodologie d'évangélisation la plus efficace du monde, c'est de planter de nouvelles églises. »²⁹ Lyle Schaller écrit, « Sans aucune exception, les dénominations qui grandissent ont été celles qui ont insisté sur l'implantation d'églises... L'implantation d'églises continue d'être l'élément le plus productif de toute stratégie de croissance d'église. »³⁰ Olson a découvert que les



nouvelles églises ont tendance à grandir en attirant des jeunes, en offrant de la synergie et en suscitant une nouvelle génération de leaders laïcs. »³¹

L'implantation d'église devrait être placée dans l'ADN de chaque église et de chaque fédération. Un coordinateur d'implantation d'église dans chaque fédération, chargé de diriger systématiquement et avec soin l'établissement de nouvelles églises, serait une manière de lui donner la priorité. Ellen White souligne que « sur tous ceux qui croient, Dieu a placé le fardeau de créer des églises. »³² Un objectif réaliste pourrait être d'implanter une église par tranche de 35 000 habitants, par exemple. Olson insiste sur la nécessité d'installer des églises du fait que le taux de déclin des églises établies ne changera probablement pas. Pour maintenir la croissance de l'église au niveau de celle de la population, environ 3 200 nouvelles églises supplémentaires devraient être créées chaque année. Telle est la situation actuelle de l'Église adventiste.³³ Pour maintenir le taux de croissance des églises au niveau de celui de la population, comme ce fut le cas en 1913, il faudrait ajouter aujourd'hui 1 000 églises à la Division nord-américaine.

Conclusion

Faire voler en éclats les tendances inquiétantes actuelles dans l'église adventiste de l'Amérique du Nord demandera beaucoup plus que quelques petits changements symboliques ; cela exigera une remise à plat de nos valeurs et de nos méthodes. Les défis qu'affronte l'église sont variés et sérieux ; et pourtant, en étudiant comment avancer dans l'avenir, il est crucial de comprendre que notre plus grand besoin ne peut être satisfait que par une seule source : le Seigneur Jésus-Christ. À travers les âges, l'église a toujours dû faire face à des défis, du dedans comme du dehors (persécution, compromis, dissension, sécularisme, apathie, et mondanité). Pourtant Dieu a promis qu'il serait avec nous jusqu'à

la fin du monde (Mt 28.18-20). Il nous a assuré que l'église va avancer, et triompher, parce qu'elle est « l'unique objet sur lequel Dieu jette, d'une manière toute spéciale, un suprême regard. »³⁴

Le plus grand besoin de l'église aujourd'hui n'est pas un nouveau programme, mais une nouvelle passion ; non pour vivre dans le passé, mais pour nous engager dans le présent et avoir une vision pour l'avenir ; non pour nous appuyer sur des efforts humains, mais sur la puissance divine. La vocation missionnaire de l'église aujourd'hui ne sera jamais accomplie par l'utilisation d'idées et de méthodes du monde, mais seulement par une connexion avec le Seigneur Jésus-Christ, qui a dit que, sans lui nous ne pouvons rien faire, mais qu'avec lui nous pouvons tout (Jn 15.1-5). Ainsi, alors que nous avançons vers l'avenir, marchons avec lui. Les plus beaux jours de l'église sont encore devant nous.



1. Ce groupe de personnes était composé de 10 pasteurs, 10 laïcs, 8 professeurs de la Faculté de Théologie, 4 enseignants du primaire et du secondaire, 4 employés d'union, 3 employés de division, 2 employés de la Conférence Générale, et 3 chercheurs.
2. Leonard SWEET, *Soul Tsunami*. Grand Rapids, Zondervan, 1999, p. 72.
3. Ibid.
4. George GALLUP, Jr. and D. Michael Lindsay, *The Gallup Guide: Reality Check for 21st Century Churches*. Loveland, CO, Group, 2002, p. 8. Reggie McNeal, *The Present Future: Six Tough Questions for the Church*. San Francisco, Jossey-Bass, 2003, p.4,5.
5. David T. OLSEN, *The American Church in Crisis*. Grand Rapids, Zondervan, 2008, p. 36.
6. Monte Sahlin, interviewé par S. Joseph Kidder, Berrien Springs, MI, le 14 mars 2008.
7. Norman SHAWSCHUCK, Philip KOTLER, Bruce WRENN, et Gustave RATH, *Marketing for Congregations: Choosing to Serve People More Effectively*. Nashville, TN, Abingdon Press, 1982, p.190-195.
8. Ellen G. WHITE, *Messages choisis*. Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2022, vol. 1, p. 141.
9. Robert E. COLEMAN, *The Master Plan of Evangelism*. Old Tappa, N.J., Spire, 1963, p.21.
10. Bruce LARSON, *The Power to Make Things New*. Waco, TX, W. Publishing, 1986, p.79-90.

11. WHITE, *Messages choisis*, vol. 1, p. 141.
12. Randy MAXWELL, *If My People Pray*. Boise, ID, Pacific Press, 1995, p.32.
13. Tom RAINER, *High Expectations: The Remarkable Secret for Keeping People In Your Church*. Nashville, TN, Broadman and Holman, 1999, p.174-175.
14. Ellen WHITE, *Manuscript Releases*. Washington, DC, E.G. White Estate, 1981-1993, vol.8, p.218.
15. Walter C. KASER Jr., *Quest for Renewal: Personal Revival in the Old Testament*. Chicago, Moody Press, 1986, p.11-25.
16. James Emery WHITE, *Opening the Front Door: Worship and Church Growth*. Nashville, TN, Convention, 1992, p.11-25.
17. George BARNA, "How to Reach Post-Moderns," discours principal, Convention des pasteurs adventistes, Mytle Beach, NC, le 20 janvier 2009.
18. RAINER, p.20.
19. Ellen G. WHITE, *Le ministère de la guérison*. Mountain View, CA, Le Monde français, 1977, p.123.
20. *Historical Sketches of the Foreign Missions of the Seventh-day Adventists*. Basel, Switzerland, Imprimerie Polyglotte, 1886, p.291.
21. Lyle E. SCHALLER, *44 Ways to Increase Church Attendance*. Nashville, TN, Abington, 1988, p.49-53.
22. S. Joseph KIDDER, "The Power of Relationships in Evangelism," in *Ministry*, juillet 2008, p.10-12. Voir aussi Win Arn, *The Master's Plan for Making Disciples*. Pasadena, Church Growth, 1982, p.33-54.
23. Bill HULL, *The Disciple-Making Church*. Old Tappan, NJ, F.H. Revell, 1990, p.19-27.
24. Thomas RAINER, *The Book of Church Growth History, Theology, and Principles*. Nashville, TN, Broadman, 1993, p.239-247.
25. Les sentiers sont des événements qui durent longtemps et ont un accent spirituel solide, comme les classes de l'École du Sabbat pour les intéressés, ou les réunions d'évangélisation.
26. Les portes d'entrée sont des événements qui sont de courte durée, comme les cours de cuisine, ou les plans de 5 jours.
27. George KNIGHT, *If I Were the Devil*. Hagerstown, MD, Review and Herald, 2007, p.166.
28. Robert FOLKENBERG, "Renewing Church Organization," in *Adventist Review*, 6 août 1992, p.15.
29. C. Peter WAGNER, *Church Planting for a Greater Harvest: A Comprehensive Guide*. Ventura, CA, Regal, 1990, p.11.
30. Lyle E. SCHALLER, *44 Questions aux Planteurs d'Églises*. Nashville, TN, Abingdon, 1911, p.20.
31. OLSON, p.155-156.
32. Ellen G. WHITE, *Medical Ministry*. Nampa, Idaho, Pacific Press, 1963, p.315.
33. OLSON, p.142-157.
34. Ellen G. WHITE, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys, S.D.T., 1980, p.13.
35. Adapté d'après OLSEN.

GERHARD PFANDL, PhD, est directeur adjoint de l'Institut de Recherche Biblique à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



LE RÉVEIL ET LA RÉFORME

dans le contexte des événements des derniers jours

Note de la rédaction : **L'article suivant est une réimpression tirée de *Reflections*, le bulletin d'informations de l'Institut de Recherche Biblique, numéro 34, d'avril 2011.**

Dans la perspective de l'accent actuel mis sur le réveil et la réforme, il nous est utile de nous questionner sur le rôle de ces éléments dans la compréhension adventiste des événements des derniers jours révélés dans la Bible et dans les écrits d'Ellen White. Au sein du canon des Écritures, le livre de l'Apocalypse donne l'esquisse la plus détaillée de ces événements. Des aspects complémentaires, souvent uniquement implicites dans le texte biblique, sont développés par Ellen White, en particulier dans *La tragédie des siècles*. Bien que ces auteurs inspirés nous fournissent un bon aperçu de ce qui nous attend, nous devons nous méfier des interprétations exagérées ; ce serait une erreur de croire que nous savons exactement comment, quand et dans quel ordre les événements futurs vont se dérouler.

Grandes lignes des événements de la fin

Les événements décrits dans Apocalypse 12 à 14 occupent une place centrale dans l'eschatologie de l'Église adventiste du septième jour. Le chapitre 12 trace, en bref, les grandes lignes de l'histoire de l'Église chrétienne depuis le premier siècle de notre ère jusqu'au temps

de la fin, lorsque Satan fait la guerre « au reste de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus. » (Ap. 12.17¹). Le chapitre 13 décrit le point culminant de cette guerre en termes symboliques. La première bête qui monte de la mer et la seconde qui sort de la terre ferme collaborent pour imposer au monde entier leur propre forme de culte. Sous peine de mort, cette deuxième bête obligera le monde entier à adorer la première bête et son image, et à accepter sa marque. Pour ceux qui refusent la marque de la bête, la délivrance vient au chapitre 14 avec la seconde venue du Christ.

En se basant sur la méthode historiciste de l'interprétation prophétique, les adventistes du septième jour comprennent que ces deux bêtes d'Apocalypse 13 sont, respectivement, des symboles de la papauté et de l'Amérique protestante. Selon Apocalypse 13, dans l'avenir, le protestantisme apostat appellera le monde à adorer la première bête, c'est-à-dire à obéir à la papauté en observant le dimanche, qui est le premier jour de la semaine, au lieu du sabbat du septième jour enseigné par la Bible². Cette loi du dimanche aboutira à un édit de

mort contre tous ceux qui refuseront d'accepter la marque de la bête. Mais avant l'exécution de cet édit de mort, le Christ reviendra pour délivrer son peuple.

Depuis 1844, nous vivons à l'époque du jugement investigatif, auquel Apocalypse 14.7 fait allusion³. Durant cette période qui s'étend jusqu'à la fin du temps de grâce, les événements suivants se dérouleront :

Dans le ciel : Le jugement investigatif traite le cas de ceux dont les noms se trouvent dans le livre de vie et qui sont sauvés grâce à l'œuvre de Christ pour nous et en nous (1 Jean 4.17 ; 5.12).

Sur la terre : Peu avant la fin du temps de grâce, pendant une période que l'on appelle parfois la petite tribulation⁴, une image de la bête est créée et une loi du dimanche universelle est établie. Elle culmine dans un édit de mort pour ceux qui la refusent, et dans la marque de la bête pour ceux qui s'y conforment. Durant cette période également, l'église du reste proclame le « grand cri » avec la puissance que lui confère la pluie de l'arrière-saison, et fait l'expérience du criblage, du scellement, et d'un véritable réveil. Ni la Bible, ni Ellen White ne donnent d'ordre chronologique pour ces événements qui ont lieu dans l'Église. Il se

peut que nombre d'entre eux se produisent simultanément, mais ils ont certainement lieu avant que la sentence d'Apocalypse 22.11 soit prononcée et que la grande tribulation commence. Bien qu'aucune durée spécifique ne soit donnée pour ces événements, nous sommes avertis que « les derniers événements se dérouleront en succession rapide⁵ ».

Réveil et réforme dans l'Église

Un réveil et une réforme en profondeur préparent l'Église pour les événements de la fin et la proclamation du grand cri. Il y aura un « réveil de la piété primitive tel qu'on n'en a pas vu depuis les jours des apôtres⁶ », y compris des guérisons miraculeuses et de véritables conversions⁷. Satan s'efforcera d'empêcher ce réveil : au moment où Christ annoncera la fin du temps de grâce par les paroles d'Apocalypse 22.11, le peuple de Dieu aura déjà été scellé et sera protégé des fléaux qui s'abattront pendant la grande tribulation, tout comme l'ancien Israël fut protégé des plaies qui tombèrent sur l'Égypte.

« Pour enrayer cette œuvre, l'ennemi des âmes en suscite des contrefaçons donnant l'impression que la bénédiction de Dieu est répandue sur les églises qu'il égare. De grands réveils sembleront se produire, et des multitudes attribueront

au Seigneur des choses merveilleuses dues à un tout autre esprit. Déguisé sous le manteau de la religion, Satan tentera d'étendre son influence sur le monde chrétien⁸. »

Ainsi, nous comprenons mieux les paroles de Paul, lorsqu'il dit que « l'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers » (2 Th 2.9).

Dans Apocalypse 7, qui fait aussi référence au temps de la fin, les vents des difficultés sont retenus jusqu'à ce que le peuple de Dieu soit scellé et préparé pour le temps de détresse. Ce « n'est ni un sceau ni une marque qui puisse être vus, mais un ancrage dans la vérité, à la fois intellectuel et spirituel, de manière à ce qu'ils ne puissent plus changer⁹ ».

La pluie de l'arrière saison et le grand cri

Tout comme l'Église des apôtres a reçu la pluie de la première saison à la Pentecôte, de la même manière, le reste recevra la pluie de l'arrière saison, lui donnant ainsi les moyens de finir la proclamation de l'Évangile éternel (Joël 2.23, 28, 29).

« Il se produira en ce temps-là un mouvement analogue à celui de la Pentecôte figuré par "la pluie de la première sai-

son", répandue lors de l'effusion du Saint-Esprit aux débuts de la proclamation de l'Évangile. Ce sera "la pluie de l'arrière saison" qui viendra pour faire mûrir la moisson¹⁰. »

Cette promesse est pour nous aujourd'hui, non pas seulement pour le futur ; mais nous devons être prêts à la recevoir, en cherchant l'Éternel dans l'humilité et, par la puissance du Saint-Esprit, en nous purifiant de tout ce qui lui déplaît¹¹.

Le message de la chute de Babylone, donné par le second ange (Ap 14.8), est répété dans le message de l'ange dans Apocalypse 18.1-4. « L'œuvre de cet ange vient seconder celle du troisième message au moment où sa proclamation devient un grand cri¹². »

Le premier temps de détresse et la marque de la bête

Avant la fin du temps de grâce, il y aura un temps de détresse dans le monde et dans l'Église. Les problèmes politiques, financiers et sociaux augmenteront (Luc 21.25). Ellen White parle de cette période dans *Premiers Écrits* : « Au commencement du temps de détresse, nous étions remplis du Saint-Esprit alors que nous partions ensemble proclamer la vérité du sabbat. » Plus loin dans cet ouvrage, elle donne davantage d'explications : « Le "commencement du temps de détresse" ici mentionné n'est pas le moment où les fléaux seront versés sur la terre, mais une courte période qui les précède, durant laquelle Jésus est dans le sanctuaire. À ce moment-là, alors que l'œuvre s'achève, la détresse fond sur la terre et "les nations seront irritées", mais tenues en échec de façon à ne pas traverser l'œuvre du troisième ange¹³. »

Un criblage aura également lieu parmi le peuple de Dieu, « causé par le conseil du Témoin véritable à l'église de Laodicée¹⁴ », ainsi que l'infiltration de fausses théories. En fin de compte, de nombreux adventistes quitteront l'Église¹⁵ car ils n'auront pas été réellement convertis et en viendront à considérer les questions



“

Au moment où Christ annoncera la fin du temps de grâce par les paroles d'Apocalypse 22.11, le peuple de Dieu aura déjà été scellé et sera protégé des fléaux qui s'abattront pendant la grande tribulation, tout comme l'ancien Israël fut protégé des plaies qui tombèrent sur l'Égypte. ”

”

religieuses « à peu près sous le même angle » que le monde¹⁶.

L'image de la bête sera formée lorsque les Églises protestantes d'Amérique s'uniront à l'État pour utiliser sa puissance afin d'imposer leurs décrets et recevoir son soutien pour leurs institutions. Puis, « il y aura une apostasie nationale qui aura pour seul aboutissement la ruine nationale¹⁷ ». Alors, « pour couronner le grand drame de la séduction, Satan lui-même simulera l'avènement du Seigneur¹⁸ ». Ceci clarifie la parole du Christ selon laquelle, « s'il était possible, même les élus » seraient séduits (Mat 24.24).

Depuis que Constantin a publié la première loi concernant le dimanche en 321 apr. J.-C., plusieurs lois semblables sont apparues dans de nombreux pays, de même qu'en Amérique. Mais beaucoup d'entre elles avaient une portée limitée et concernaient principalement, voire même exclusivement, les activités commerciales. Apocalypse 13 prédit que les lois concernant le dimanche seront nationales, même internationales, et que de tels décrets incluront les pratiques religieuses : « Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. » (Apocalypse 13.3.) Ellen White donne davantage de détails sur ce sujet : « Lorsque l'Amérique, pays de la liberté religieuse, s'unira avec la papauté pour contraindre la conscience et obliger les hommes à observer le faux sabbat, les peuples de toutes les nations de la terre seront amenés à suivre son exemple¹⁹. » « De nombreuses étoiles que nous avons admirées pour leur éclat disparaîtront dans l'obscurité. » Une des raisons de cette apostasie sera « la menace d'emprisonnement et de mort²⁰. »

Ellen White a même vu Satan faire cette déclaration : « Quand la violation de notre sabbat sera punie de mort, alors beaucoup de ceux qui sont maintenant dans les rangs des observateurs des commandements viendront de notre côté²¹. » Puisqu'il ne sera plus possible de changer de camp après la fin du temps de grâce, le test ayant pour conséquence la peine de mort doit donc venir avant la

fin du temps de grâce²². Concernant la marque de la bête, on nous dit ce qui suit : « Quand l'observation du dimanche sera imposée par la loi, et que le monde possédera la lumière sur le vrai jour du repos, celui qui, alors, rendra hommage à Rome plutôt qu'à Dieu, [...] adoptera le "signe" de l'autorité de la bête [...], la "marque de la bête"²³ ».

La fin du temps de grâce marque la fin du ministère de Christ dans le ciel. Le travail d'investigation et de jugement sera alors achevé, et « la porte de la miséricorde » sera fermée à jamais pour le monde²⁴. Au moment où Christ annoncera la fin du temps de grâce par les paroles d'Apocalypse 22.11, le peuple de Dieu aura déjà été scellé²⁵ et sera protégé des fléaux qui s'abattront pendant la grande tribulation, tout comme l'ancien Israël fut protégé des plaies qui tombèrent sur l'Égypte.

Conclusion

L'eschatologie de l'Église adventiste du septième jour suit la méthode historiciste d'interprétation prophétique. Bien que l'ordre précis des événements futurs n'ait pas été clairement révélé, nous savons que la venue du Seigneur est proche.

« Voyez le figuier et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. » (Luc 21.29-31.) Ellen White nous rappelle : « Notre position est d'attendre et de veiller, sans établir de date entre la fin des périodes prophétiques en 1844 et la venue du Seigneur. Nous n'en connaissons ni le jour, ni l'heure, ni le moment précis. Cependant, les calculs prophétiques nous montrent que Christ est à la porte²⁶. »



1. Tous les textes bibliques de cet article sont tirés de la version Louis Segond.
2. La forme d'adoration la plus élevée et la plus authentique est l'obéissance (1 S 15.22).
3. Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1992, p. 461, 462.

4. Voir Donald Ernest MANSELL, *The Shape of the Coming Crisis: A Sequence of End-time Events Based on the Writings of Ellen G. White*, Pacific Press Publishing Association, Nampa ID, 1998, p. 31 n.4.

5. Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Pacific Press Publishing Association, Mountain View CA, 1948, vol. 9, p. 11 (traduction libre).

6. Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, p. 504.

7. Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 9, p. 126 (traduction libre).

8. Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, p. 504.

9. Ellen WHITE, *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, Review and Herald, Washington DC, 1978, vol. 4, p. 1161 (traduction libre).

10. Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, p. 663.

11. Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 50, 51 (traduction libre).

12. Ellen WHITE, *Premiers écrits*, Pacific Press Publishing Association, Boise ID, 1970, p. 277. Voir aussi Ellen WHITE, *Messages choisis*, Pacific Press Publishing Association, Mountain View CA, 1971, vol. 2, p. 135, 136.

13. Ellen WHITE, *Premiers écrits*, p. 33, 85.

14. Ellen WHITE, *Premiers écrits*, p. 270.

15. Ellen WHITE, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, Pacific Press Publishing Association, Mountain View CA, 1962, p. 112 (traduction libre) ; Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 4, p. 89 (traduction libre).

16. Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, p. 660.

17. Ellen WHITE, *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7, p. 976 (traduction libre).

18. Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, p. 677.

19. Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 18 ; italique ajouté (traduction libre).

20. Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 81 (traduction libre).

21. Ellen WHITE, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 473 (traduction libre) ;

22. Sa position est également claire dans : Ellen WHITE, *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7, p. 976 (traduction libre) : « Le Seigneur m'a montré clairement que l'image de la bête sera établie avant la fin du temps de grâce, car elle constituera, pour les enfants de Dieu, la grande épreuve par laquelle leur destinée éternelle sera décidée [...] [Citation d'Apocalypse 13.11-17] [...] C'est le test que le peuple de Dieu aura à subir avant d'être scellé. » Apocalypse 13.11-17 mentionne l'édit de mort. Ainsi, dans cette déclaration, Ellen White place à nouveau la menace de mort avant la fin du temps de grâce.

23. Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, p. 486, 487.

24. Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, p. 465

25. Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 212 (traduction libre).

26. Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, Ellen G. White Estate, Silver Spring MD, 1990, vol. 10, p. 270.

HUMBERTO M. RASI, a été professeur et doyen à l'université Andrews, et directeur du département de l'Éducation pour l'Église adventiste du septième jour au niveau mondial. Retraité, il enseigne, écrit et coordonne des projets universitaires sur le plan international. Il habite à Loma Linda, Californie, États-Unis.



Pourquoi **DIFFÉRENTS SCIENTIFIQUES** interprètent-ils la réalité **DIFFÉREMMENT ?**

Il est généralement admis que les gens instruits qui consacrent leur vie professionnelle aux sciences de la nature sont capables d'aborder leurs sujets de manière impartiale¹. En utilisant des équipements sophistiqués, ils effectuent des observations minutieuses, réalisent des expériences, développent des hypothèses, proposent des théories et parviennent à des conclusions objectives dans leurs domaines de compétence respectifs.

Néanmoins, des chercheurs appliquant la méthode scientifique tout en utilisant des équipements semblables pour étudier le même aspect de la nature peuvent arriver à des conclusions différentes. Pourquoi cela se produit-il ? La réponse à cette question se trouve à trois niveaux.

Différences d'interprétation

Parmi les raisons courantes des conclusions différentes des scientifiques dans leurs recherches, on trouve des facteurs tels que la taille et la fiabilité de l'échantillon de données recueil-

lies, l'adéquation de la conception dans les expériences réalisées, la précision de l'équipement utilisé, ou tout simplement, l'erreur humaine. Ces facteurs peuvent habituellement être corrigés lorsque d'autres scientifiques prennent connaissance des résultats, révisent les procédures, les données, et les découvertes, puis tentent de reproduire les observations ou les expériences, et enfin déterminent quelle conclusion ou découverte est favorisée par la valeur des preuves. En mars 1989, deux électrochimistes attirés, Martin Fleischmann et Stanley Pons, ont annoncé qu'ils avaient produit une fusion nucléaire en utilisant de l'eau lourde et une électrode de palladium. La réaction de la communauté scientifique internationale fut immédiate, car les répercussions financières de la production d'énergie à très faible coût sont énormes. Pendant les années qui suivirent, des expériences similaires ont été menées dans de nombreux pays ; des congrès sur le sujet ont été organisés, et des centres de recherche bien financés ont été établis. Cependant, la plupart des scientifiques ont été inca-

pables de reproduire les résultats originaux et, par conséquent, sont arrivés à la conclusion que la preuve ne soutient pas la supposition d'origine².

Différents modèles

Une autre raison plus profonde de désaccord entre scientifiques sur une question particulière peut être la différence entre les modèles scientifiques utilisés. Ce concept est proposé par Thomas S. Kuhn³. Selon son point de vue, la science n'est pas une entreprise objective, ni empiriquement autonome, mais une activité collective influencée par des facteurs sociaux et historiques. Pendant des périodes de « science normale », affirme-t-il, la communauté scientifique opère selon un modèle accepté par la majorité. Cependant, les résultats qui ne concordent pas avec ce modèle s'accumulent graduellement jusqu'à ce qu'un « changement de modèle » se produise. À ce moment-là, un nouveau consensus et un nouveau modèle donnent naissance à un nouvel ensemble d'hypothèses qui servent de bases à la science. Kuhn donne

◆◆◆◆

“ Dieu existe-t-il ? A-t-il créé la vie et l’univers ? Ces questions sont, par définition, au-delà de la portée et de la capacité de la science naturaliste. Les réponses à de telles questions s’appuient sur les suppositions d’une certaine vision du monde. Et ces suppositions reposent sur des arguments que des scientifiques de compétences égales peuvent juger satisfaisants ou non. ”

l’exemple du changement de modèle qui s’est produit lorsque la conception ptolémaïque géocentrique de l’univers a été remplacée par le modèle héliocentrique du système solaire de Copernic.

Un autre changement de modèle significatif a eu lieu dans le domaine des sciences de la terre dans les années 1960, lorsque le poids des preuves a confirmé certaines idées qu’Alfred Wegener (1880-1930) avait avancées concernant le mouvement des continents. Jusqu’à ce moment-là, on pensait que les différents continents étaient fixes et avaient été reliés par des ponts terrestres qui avaient plus tard été submergés. Mais durant une conférence en 1912, Wegener a suggéré que les continents avaient d’abord fait partie d’un supercontinent (qu’il a appelé la Pangée) et s’étaient ensuite séparés. En 1915, il a publié cette théorie dans un livre sur l’origine des continents et des océans. Pendant quelques décennies, la théorie qu’il avait proposée sur la dérive des continents a été rejetée par la majorité des géologues. Ceci était dû en partie à l’inertie intellectuelle et, de manière plus importante, au manque de preuve concrète et de mécanisme explicatif. Mais par la récolte de nouvelles données importantes, l’idée de Wegener sur la dérive des continents a été acceptée comme valide et constitue

maintenant le modèle de base en géologie, en géophysique, en océanographie et en paléontologie.

Le débat actuel concernant les changements climatiques est un excellent exemple de désaccord fondé sur un modèle. Pendant un certain nombre d’années, un groupe de scientifiques a analysé des données suggérant une augmentation récente et régulière de la température de notre planète. Les prédictions des modèles informatiques indiquent que si le réchauffement planétaire se poursuit au rythme actuel, l’humanité devra faire face à une série de catastrophes irréversibles. Cependant, les scientifiques sont en désaccord quant à la cause ; d’où les deux différents modèles en jeu. Un groupe croit que la hausse récente des températures est causée par les cycles climatiques naturels, qui se produisent indépendamment de l’activité humaine. Les scientifiques qui utilisent ce modèle mettent l’accent sur la corrélation entre les cycles solaires et les températures planétaires. L’autre groupe croit que l’activité humaine est responsable de la hausse des températures planétaires. Les scientifiques qui utilisent ce modèle cherchent des corrélations entre les émissions de carbone et d’autres substances d’une part, et les signes de changement climatique d’autre part. Évidemment, les implications éthiques, économiques et

politiques de ce débat et de son aboutissement compliquent la question. Cependant, une fois cette controverse résolue, un changement de modèle sera peut-être produit, suivi par davantage de politiques gouvernementales et internationales concernant les rejets de gaz et la pollution⁴.

Cependant, à un niveau plus important encore, les désaccords entre scientifiques dans plusieurs domaines pourraient reposer sur les règles appliquées dans l’interprétation de l’origine du monde naturel et de ses lois de fonctionnement. Y a-t-il, oui ou non, un Être Suprême qui a conçu, créé, et qui soutient l’univers et ses créatures⁵? Ce débat grandit en intensité depuis les années 1800, en particulier depuis que Charles Darwin a publié, en 1859, son livre *L’origine des espèces*. Pourquoi les scientifiques sont-ils en désaccord sur cette question fondamentale? Et – plus important encore – est-ce une question qui peut-être résolue en appliquant la méthode scientifique? Ces interrogations nous incitent à considérer le concept des visions du monde⁶.

Les visions du monde et leurs implications

Tous les êtres humains, y compris les scientifiques, développent une vision du monde à travers laquelle ils comprennent, interprètent et expliquent



la réalité à son niveau le plus fondamental. Puisque nous désirons tous comprendre nos expériences, notre vision personnelle du monde constitue une sorte de carte routière mentale qui nous oriente dans nos décisions et nos actions⁷. Aucun diplôme en philosophie n'est nécessaire pour posséder une vision du monde. Même les scientifiques sont incapables d'aborder l'étude d'un objet, d'un organisme, ou d'un phénomène particulier avec une attitude entièrement objective. Ils abordent tous leur investigation avec un ensemble particulier de déductions et d'hypothèses concernant la vie et l'univers, c'est-à-dire une vision du monde⁸.

Notre vision individuelle du monde commence à prendre forme pendant l'adolescence et mûrit au début de l'âge adulte. Elle est d'abord le résultat de différentes influences, comme celle de la famille, des études, des médias et de la culture environnante. Nous continuons à en ajuster le profil tout au long de notre vie suite à de nouvelles informations ou expériences.

Dans sa forme la plus élémentaire, une vision du monde répond à quatre questions⁹ :

Qui suis-je ? L'origine, la nature et l'objectif des êtres humains.

Où suis-je ? La nature et l'étendue de la réalité.

Quel est le problème ? La cause de l'injustice, de la souffrance, du mal et de la mort.

Quelle est la solution ? La manière de surmonter ces obstacles pour l'épanouissement humain.

Évidemment, cet ensemble de questions de base pourrait facilement être élargi¹⁰. En fin de compte, notre vision du monde constitue le fondement de nos valeurs et se reflète dans nos décisions et notre comportement. Elle influence, par exemple, notre choix de vocation ou de profession, notre rela-

tion avec d'autres êtres humains, la façon dont nous dépensons nos ressources financières, notre utilisation de la technologie, notre attitude envers l'environnement, et même nos décisions sociopolitiques concernant les questions de la justice et de la paix.

Les réponses que nous donnons à ces questions peuvent être liées par une histoire globale (métarécit) qui intègre les concepts d'origine, d'objectif, de signification et de destinée. Imaginez comment deux scientifiques bien formés ayant deux vision différentes du monde – par exemple, un chrétien qui croit en la Bible et un évolutionniste néo-Darwinien – structureraient et articuleraient leur histoire globale (métarécit) en fonction de leurs perspectives individuelles.

Il est important de noter que l'influence qu'exerce la vision du monde du scientifique sur les questions, les méthodes et les résultats de ses recherches a été beaucoup plus significative dans les sciences historiques et cosmiques que dans les sciences expérimentales et mathématiques.

Principales visions du monde

À travers l'histoire connue, les humains ont adopté trois principales visions du monde, qui peuvent être résumées comme suit :

Le *théisme* avance l'existence d'un Dieu personnel qui est Créateur et Souverain de l'univers. Cet être suprême est séparé de sa création mais agit dans son fonctionnement.

Le *panthéisme* assimile une divinité impersonnelle aux forces et aux mécanismes de la nature. La réalité consiste en la combinaison de l'univers et de dieu. Ils interagissent et s'incorporent l'un dans l'autre.

Le *naturalisme* suppose que la réalité consiste en l'univers matériel fonctionnant uniquement selon les lois naturelles.

Bien qu'il y ait des variantes et des sous-ensembles dans ces trois principales visions du monde, elles peuvent être schématisées de la manière suivante :

Dieu		
univers	univers	dieu = univers
Théisme	Naturalisme	Panthéisme

La science moderne a émergé durant les XVI^e et XVII^e siècles dans le contexte d'une culture théiste à prédominance chrétienne. Les premiers penseurs et scientifiques de différentes disciplines, tels que Copernic, Galilée, Kepler, Pascal, Boyle, Newton, Halley et d'autres, croyaient en un Dieu Créateur qui avait établi des lois de fonctionnement dans l'univers et dans la nature, et que ces lois pouvaient être découvertes et appliquées pour le bénéfice de l'humanité. Par contraste, les cultures dans lesquelles le panthéisme prédominait n'ont pas offert de milieu favorable aux efforts scientifiques car la nature était considérée comme divine, donc sacrée¹¹.

Dieu existe-t-il ? A-t-il créé la vie et l'univers ? Ces questions sont, par définition, au-delà de la portée et de la capacité de la science naturaliste. Les réponses à de telles questions s'appuient sur les suppositions d'une certaine vision du monde. Et ces suppositions reposent sur des arguments que des scientifiques de compétences égales peuvent juger satisfaisants ou non.

Certaines approches plus récentes cherchent à établir des liens parmi ces visions élémentaires du monde. L'évolution théiste, par exemple, tente de construire un pont entre le christianisme et le naturalisme en suggérant que Dieu intervient dans le monde à travers le processus de l'évolution. Le néo-panthéisme, quant à lui, propose



INTERPRÈTENT-ILS LA RÉALITÉ DIFFÉREMMENT ?

Concept Clé	Christianisme biblique	Humanisme laïc
Réalité principale	Un Dieu transcendant qui agit dans l'univers et peut être connu des êtres humains parce qu'il s'est révélé lui-même.	La matière inanimée et l'énergie.
Origine de la vie et de l'univers	Tous deux ont été créés par Dieu, par la puissance de sa Parole, pour fonctionner, dans le cadre de lois de cause à effet, dans un système qu'il soutient et dans lequel il agit librement.	L'univers est soit éternel, soit né d'une explosion cosmique soudaine, et fonctionne dans un cadre de lois de cause à effet, dans un système fermé. La vie est apparue de l'inerte par le hasard et les lois naturelles.
Moyens de connaître la vérité	L'auto-révélation de Dieu perçue à travers les œuvres qu'il a créées, ainsi que dans les Écritures et en particulier dans la personne de Jésus-Christ. Dieu communique aussi avec les humains par leur conscience et leur intelligence éclairées et guidées par le Saint-Esprit.	Par l'intelligence et l'intuition humaine, opérant selon la méthode scientifique et validée par elle. Pour d'autres, la vérité est hors de la portée humaine, si elle existe. Fondamentalement, toute connaissance et vérité sont relatives à la culture, au temps et au lieu.
Origine de la nature des êtres humains	Des êtres physico-spirituels créés parfaits à l'image de Dieu, capables de prendre librement des décisions morales ; ils sont maintenant dans une condition imparfaite.	Les humains sont simplement une autre forme d'organismes vivants qui sont nés par des processus évolutifs non-guidés.
Histoire humaine	Fondamentalement, une séquence d'événements ayant un sens, guidée par les décisions d'êtres humains libres, mais supervisée par Dieu, qui agit afin d'accomplir son plan global pour le bien de ses créatures.	Imprévisible et dépourvu d'objectif global ; guidé à la fois par les décisions humaines et par les forces naturelles hors du contrôle et de la compréhension de l'humain.
Base morale	Le caractère immuable de Dieu (miséricordieux et juste), révélé dans la vie de Jésus-Christ et dans les Écritures.	L'opinion, les coutumes contemporaines, les traditions culturelles et les circonstances particulières de la majorité, ou une combinaison de ces éléments.
Cause du malheur de l'homme	La rébellion intentionnelle contre Dieu et ses principes ; une tentative humaine de vivre comme des créatures autonomes ; par conséquent, l'image de Dieu dans l'être humain est défigurée et le monde entier en souffre.	L'ignorance du véritable potentiel humain, de mauvaises lois, un gouvernement incompetent, le manque de coopération humaine, un défaut naturel de l'homme, parmi d'autres.
Solution au malheur de l'homme	Une renaissance spirituelle : la confiance dans le pardon divin par Jésus-Christ, qui conduit à une vie d'obéissance à Dieu motivée par l'amour, à la juste compréhension de soi, à la paix intérieure et à des relations harmonieuses.	Une éducation améliorée, plus de soutien pour la science, le progrès technologique, des lois justes, un gouvernement compétent, une meilleure tolérance et coopération humaine, l'eugénisme, meilleur soin de la biosphère, entre autres.
Mort	Une parenthèse d'inconscience jusqu'au jour du jugement final de Dieu. (D'autres chrétiens : l'entrée dans un autre état conscient.)	La fin ultime de l'existence humaine dans toutes ses dimensions.
Destinée humaine finale	Des êtres transformés vivant éternellement sur une nouvelle terre, ou l'anéantissement éternel. (D'autres chrétiens : punition éternelle.)	Le néant et l'oubli.



des liens étroits entre le matérialisme scientifique et le mysticisme religieux¹².

Durant ces 150 dernières années, la communauté scientifique s'est progressivement éloignée de ses racines chrétiennes et a adopté une vision naturaliste du monde, qui écarte toute intervention surnaturelle ou signification transcendante. C'est généralement dans le cadre de cette vision du monde que les sciences sont enseignées, que la recherche est menée, et que l'on détermine si l'article sera publié ou non. L'expression actuelle la plus en vogue pour désigner cette vision du monde est l'humanisme laïc¹³. Le contraste entre les principes fondamentaux du christianisme biblique et de l'humanisme laïc – en tant que représentants du théisme et du naturalisme – peuvent être résumés comme le montre le tableau de la page précédente.

Récit de la vision biblique du monde

Dieu existe-t-il ? A-t-il créé la vie et l'univers ? Ces questions vont, par définition, au-delà du domaine et de la compétence de la science naturaliste. Les réponses à ce type de questions s'appuient sur les suppositions d'une certaine vision du monde. Et ces suppositions reposent sur des arguments que des scientifiques de compétences égales peuvent juger satisfaisants ou non. Cependant, ces réponses influencent le développement d'hypothèses, de thèses, et l'interprétation de données dans de nombreux efforts scientifiques.

Depuis le début de la science moderne, les scientifiques chrétiens ont fondé leur travail sur le principe que le Créateur de l'univers et de la vie est le même Dieu qui a communiqué avec les humains par les Écritures. Les chrétiens qui fondent leurs convictions sur la Bible développent une vision du monde et un récit qui, comme l'inter-

prètent les adventistes du septième jour, comprennent sept moments clés de l'histoire cosmique :

La création au ciel. À un certain moment d'un passé lointain, Dieu a créé un univers parfait et l'a peuplé de créatures intelligentes et libres.

La rébellion au ciel. Une créature de haut rang s'est rebellée contre les principes de Dieu et, après une lutte, a été expulsée sur la terre avec ses partisans.

La création sur la terre. En six jours, dans un passé récent, Dieu a rendu cette planète habitable. Il a créé la vie végétale et animale, y compris le premier couple d'êtres humains, auquel il a accordé le libre arbitre.

La chute sur la terre. Tenté par la créature rebelle, le premier couple a désobéi à Dieu et, depuis, tout le réseau de la vie sur cette planète souffre des conséquences (dont un déluge planétaire).

La rédemption. Jésus-Christ, le Créateur lui-même, est venu sur la terre pour sauver les humains déchus en leur offrant gratuitement le salut et le pouvoir de vivre une vie transformée.

La deuxième venue. À la fin des temps, Christ reviendra en gloire comme il l'a promis, et accordera l'immortalité à ceux qui ont accepté son offre de pardon et de salut.

Achèvement. Après mille ans, le Christ reviendra pour exécuter le jugement final, éliminer le mal, et restaurer la création toute entière à sa perfection d'origine, qui durera pour toujours.

La vision biblique du monde et son histoire globale sont attirantes car elles fournissent une réponse intrinsèquement cohérente aux questions clés des visions du monde. Cette conception du monde offre une explication satisfaisante au regard de ce que nous apprenons et découvrons, ou des expériences que nous faisons dans la vie réelle. Elle donne également un sens

et un espoir transcendant aux désirs humains les plus profonds. De plus, notre vision chrétienne du monde est constamment en développement, sous la direction du Saint-Esprit, car notre compréhension de la révélation de Dieu est limitée et progressive¹⁴.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, des scientifiques ayant des compétences égales parviennent à des conclusions différentes. Ceci est dû aux facteurs méthodologiques, aux différents modèles utilisés comme base de travail, et aux visions contrastées du monde qu'ils ont adoptées. Néanmoins, les scientifiques chrétiens qui mènent leurs recherches dans la perspective de la vision biblique du monde peuvent aisément travailler côte à côte avec d'autres scientifiques qui ne partagent pas nécessairement leurs hypothèses, et tout de même réaliser avec eux des découvertes significatives et atteindre des conclusions valables. Ceux qui acceptent le récit biblique comme vrai et fiable jouissent de l'avantage d'avoir à leur disposition des possibilités et des idées supplémentaires fournies par le Créateur dans les Écritures, ce qui peut générer des questions de recherche pouvant conduire à des hypothèses, des explications et des découvertes fructueuses¹⁵.



1. Une version plus détaillée de cet article a récemment été publiée dans *Understanding Creation: Answers to Questions on Faith and Science*, Pacific Press Publishing Association, Nampa ID, 2011.

2. Voir, par exemple, Fred NADIS, *Undead Science: Science Studies and the Afterlife of Cold Fusion*, Rutgers University Press, New Brunswick NJ, 2002, or Hideo KOZIMA, *The Science of the Cold Fusion Phenomenon*, Elsevier Ltd., Oxford, 2006.

3. Voir Thomas S. KUHN, *The Structure of Scientific Revolutions*, University of Chicago Press, Chicago, 1962, 1970, 1996.

4. Des ensembles de domaines scientifiques ont tendance à fonctionner au sein d'un même mo-



dèle, ce que Thomas Kuhn a appelé une « matrice disciplinaire » dans le post-scriptum de l'édition de 1970 de son livre. Considérez les hypothèses, les méthodes, et les questions de recherches courantes qui sont communes, par exemple, aux sciences historiques (archéologie, géologie, paléontologie), ou aux sciences cosmiques (astronomie, astrophysique, sciences de l'espace), ou aux sciences expérimentales (biologie, chimie, physique), ou aux sciences du comportement (psychologie, psychiatrie, sociologie).

5. Voir Roy A. CLOUSER, *The Myth of Religious Neutrality: An Essay on the Hidden Role of Religious Belief in Theories*, rev. ed., University of Notre Dame Press, Notre Dame IN, 2005.

6. Voir David K. NAUGLE, *Worldview: The History of a Concept*, William B. Eerdmans Publ. Co., Grand Rapids MI, 2002.

7. Voir Nancy PEARCEY, *Total Truth: Liberating Christianity from its Cultural Captivity*, Crossway Books, Wheaton IL, 2004.

8. Michael POLANYI développe ces concepts dans ses livres *Personal Knowledge: Towards a Post-Critical Philosophy*, University of Chicago Press, Chicago, 1958, 1962, et *The Tacit Dimension*, Doubleday, Garden City NY, 1966.

9. Voir Brian J. WALSH et J. Richard MIDDLETON, *The Transforming Vision: Shaping a Christian World View*, InterVarsity Press, Downers Grove IL, 1984.

10. Dans *The Universe Next Door: A Basic World-view Catalogue*, 3rd ed., InterVarsity Press, Downers Grove IL, 1997, James W. Sire suggère sept questions auxquelles la vision du monde doit répondre : Quelle est la réalité parfaite – ce qui est vraiment réel? Quelle est la nature de la réalité externe, c'est-à-dire du monde qui nous entoure? Qu'est-ce qu'un être humain? Qu'arrive-t-il à une personne après la mort? Pourquoi est-il possible de connaître quoi que ce soit? Comment savons-nous ce qui est bien ou mal? Quelle est la signification de l'histoire humaine?

11. De plus, les dieux imprévisibles des cultures

païennes ne pouvaient pas fournir la relation de cause à effet essentielle à la science. Voir Ariel A. ROTH, *Science Finds God*, Autumn House, Hagerstown MD, 2008.

12. Dans *The Tao of Physics: An Exploration of the Parallels Between Modern Physics and Eastern Mysticism* (1975), Fritjof CAPRA affirme que la physique et la métaphysique sont liées.

13. Paul KURTZ (né en 1925) a été un porte-parole prépondérant de la perspective de cette vision du monde à travers ses nombreux livres, dont *A Secular Humanist Declaration* (1980), *In Defense of Secular Humanism* (1983), et en tant que rédacteur des *Humanist Manifestos I et II* (1984).

14. Voir Steve WILKENS et Mark L. SANFORD, *Hidden Worldviews: Eight Cultural Stories That Shape Our Lives*, IVP Academic, Downers Grove IL, 2009.

15. Voir Leonard BRAND, *Faith, Reason, and Earth History: A Paradigm of Earth and Biological Origins by Intelligent Design*, 2nd ed., Andrews University Press, Berrien Springs MI, 2009.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de «Ministry»



Projet *Tragédie des siècles*

→ Après avoir lu l'interview de Delbert Baker à propos du Projet *Tragédie des siècles*, j'ai lu ce gros livre en entier. Je ne l'avais lu que partiellement.

À notre époque où les gens lisent moins, je me demande s'il en existe une version abrégée plus attrayante et pertinente pour les sécularisés. Qu'en est-il de ceux qui pourraient être choqués par l'usage de mots très durs, comme présenter l'évêque de Rome comme un représentant de Satan (p. 50) ou le pape comme l'antichrist (p. 142). Ce qu'elle a écrit pour l'Amérique protestante à une époque où le sentiment anticatholique était fort pourrait nécessiter une bonne préparation pour une époque ou de petites villes où la seule Église est l'Église catholique.

Ellen White a approuvé le tact d'Ulrich Zwingli pour apporter à la population de Zürich la bonne nouvelle de la Réformation. « Petit à petit, au rythme qu'ils pouvaient supporter, il dévoilait la vérité à ses auditeurs. Il faisait attention de ne pas introduire en premier des éléments qui pouvaient les déstabiliser et créer des préjugés » (p. 180).

Plus loin, elle regrette les méthodes utilisées en France lorsque les Réformés ont voulu « frapper un grand coup qui secouerait toute la nation » en affichant « des placards... qui attaquaient la messe (catholique) dans presque toute la France la même nuit. » Son commentaire à ce sujet dit : « Ce mouvement zélé mais mal évalué a provoqué la ruine, non seulement de ses instigateurs, mais aussi de tous les amis de la foi réformée dans tout le pays » (p. 224, 225).

Aussi j'appuie fortement votre plan que « certaines Divisions du champ mondial utilisent une autre édition de la *Tragédie des siècles* et que d'autres puissent n'en publier que des extraits ». Il y a de bonnes raisons à cela. D. Baker, dans son interview, raconte l'histoire d'un homme qu'il a rencontré et qui était tombé sur un extrait du livre et avait finalement été baptisé. Je me demande si le livre entier aurait eu le même effet que l'extrait.

Je prie Dieu de vous guider dans l'avancement de son œuvre.

Helen Fearing, Mt Vermont, WA, USA.

→ Je voudrais vous remercier d'avoir publié l'article de Bryan Ball « **L'immortalité de l'âme : le christianisme peut-il survivre sans elle ?** » J'aimerais bien voir davantage d'articles de ce genre dans le *Ministry* à l'avenir. Son titre est créatif, l'article est bien documenté et représente une recherche sérieuse. Il prouve à souhait que la théologie adventiste s'appuie sur les épaules de grands géants. J'ai été incapable de deviner par cet article si son auteur était ou non adventiste, ce qui me convient très bien.

Jason Belyeu, courrier électronique.

Un commandement violé ou une affirmation d'espoir ?

→ Je viens de lire votre article émouvant et j'ai été vraiment touché par la crise que vous avez affrontée suite à la perte de votre fille. Je me suis senti très mal à l'aise devant la lettre insensible qui vous a été envoyée. La personne qui l'a écrite a un parent dans toutes nos Églises. Leur tribu est légion.

Votre exégèse du passage d'Ésaïe 58 est superbe. Je pense que vous avez très bien fait. J'espère que l'auteur de cette lettre a pu être sensible à la peine et à la douleur d'une famille et à la vérité biblique que vous avez partagées avec lui. Je suis pasteur depuis 57 ans et j'ai eu le privilège de m'adresser à des rencontres d'adventistes du septième jour. Ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise.

William L. Self, pasteur de l'Église baptiste de Johns Creek à Alpharetta, GA, USA.

JAMES WIBBERDING, DMin, est pasteur de l'Église adventiste du septième jour de Cloverdale à Boise, Idaho, États-Unis.



Au-delà de l'abstinence : Présenter l'idéal de Dieu pour l'intimité sexuelle

C'était la première nuit du camp des adolescents. En tant que pasteur du camp, j'ai dirigé l'étude biblique du soir. Le directeur du camp m'avait recommandé de laisser aux jeunes le soin de choisir le sujet; ainsi j'ai rassemblé autour de moi mes auditeurs enthousiastes, et leur ai posé la question: « Que désirez-vous étudier? » Leurs regards sont d'abord restés sans expression. Puis, en moins de dix secondes, une fille a pris la parole: « Je pense que nous devons parler d'abstinence. Vous savez, par exemple, pourquoi nous ne devrions pas avoir de relations sexuelles. » Les autres ont immédiatement été d'accord. Il était clair que cette fille avait entendu le message de l'église au sujet du sexe, mais était-ce le message qu'il fallait?

Dès mes premiers jours comme pasteur, j'ai eu ce sentiment croissant que l'église chrétienne ne sait pas bien gérer le sujet de la sexualité (et personne d'autre ne fait mieux). Il y a des exceptions notables, mais en général, nous avons manqué le but. Je pense à ma propre éducation sexuelle. Peut-être que je suis partiel, toutefois je pense que mes parents ont fait mieux que la plupart, et pourtant, je n'avais pas compris. En tant que jeune, je me souviens de discussions sur le sexe dans la section des adolescents, durant les camps; elles portaient sur la manière dont fonctionne le sexe. Avec le recul, je pense que les responsables de jeunesse

avaient le sentiment que ce sujet ne pouvait être ignoré, mais ne savaient comment l'aborder.

J'apprécie les intentions du mouvement de pureté sexuelle, cependant les statistiques indiquent que ça ne marche pas aussi bien qu'on le voudrait. Une étude montre que les « adolescents qui s'engagent à rester vierges jusqu'au mariage, peuvent tout aussi bien avoir des relations sexuelles, que ceux qui n'ont pas promis de s'abstenir. »¹ Mettre l'accent sur l'abstinence, demander aux adolescents de promettre de ne pas avoir de relations sexuelles avant le mariage, semble correct, mais cela ne suffit pas. Un adolescent pragmatique utilisera éventuellement le même point faible que tout le monde a employé à un moment: faites-le, puis simplement demandez pardon. Quand le message est: « Oui, le sexe avant le mariage donne du plaisir, mais c'est mauvais à faire », il ne faut pas s'attendre à beaucoup plus de la part des jeunes, que de la part d'un enfant laissé seul à côté d'une assiette de biscuits, avec l'ordre: « N'en mange pas. »

Quel est le problème? Le message est négatif. Associer le mot « mauvais » à quelque chose d'aussi excitant que le sexe, fait que l'expérience annule le message. Les jeunes peuvent dire les mots qu'il faut, mais tout, dans leur corps en développement, s'exclame, « C'est formidable... c'est pas mauvais. » Et ils ont raison. Le sexe est sensationnel, c'est un

don du Dieu Tout-Puissant, et l'un de Ses dons les plus spectaculaires. Selon Richard M. Davidson, « un nombre de sages ont suggéré que la meilleure traduction » d'une description-clé du sexe de Cantique des Cantiques 8.6, est « une flamme de Yawhe (lui-même). »² Si c'est vrai, nous commettons une faute grave en plaçant un voile de mépris sur lui. Je ne prétends pas apporter toutes les réponses aux questions qui entourent ce sujet très complexe; cependant mon travail, avec les adolescents, et leurs parents désorientés, m'a rendu certain d'une chose: notre message sur le sexe doit devenir positif.

Théologiquement, un message positif sur le sexe est plus correct qu'un message négatif. À l'exception des inhibitions de Paul sur le sujet (qu'il est bon pour un homme de ne pas toucher une femme, 1 Co 7.1, 2) et les passages qui concernent les déviations, la vision biblique du sexe est radieuse. Par exemple, le Cantique des Cantiques célèbre les joies et plaisirs du don du sexe.³ Ceci contraste avec les quelques siècles passés de l'histoire chrétienne, depuis les périodes de cérémonies pompeuses jusqu'aux croisades contre les homosexuels. L'homosexualité est une déformation (Rm 1.24-27), mais c'est un autre exemple de la manière dont l'église est prête à se rallier contre le sexe mal utilisé, tout en n'ayant aucune vision positive sur ce que le sexe devrait être. À en

“ ...les jeunes n’ont pas besoin de beaucoup de stimulations pour parler sexualité. [...] C’est nous qui hésitons à lancer la conversation. [...] ils sont prêts à parler et à écouter. ”

juger par ses attaques contre le sexe, Satan sait que c’est important. Mais l’église de Dieu n’en a pas encore promu une vision claire, à l’exception d’une minorité de penseurs lucides.

Une partie importante de la solution consiste en une reformulation de notre théologie du sexe, le point central de cet article. Je propose que nous commençons à changer les choses en enseignant trois concepts, ainsi que leurs implications. Ces concepts ressortent du récit de la création dans la Genèse.

Premièrement, le sexe est fait pour reproduire l’image de Dieu. Cela implique que le sexe met en évidence notre potentiel le plus important à avoir un impact sur le monde.

Deuxièmement, le sexe est fait pour compléter l’image de Dieu. Cela implique que le sexe met en évidence notre plus grand potentiel à devenir des humains complets.

Troisièmement, le sexe est fait pour créer un lien affectif. Cela implique que le sexe met en évidence la totalité de notre potentiel social. L’intention de Dieu est que toute la joie et le plaisir du sexe renforcent l’aspect social de notre humanité.

Reproduire l’image de Dieu

D’abord, le sexe reproduit l’image de Dieu. Dieu a introduit le don du sexe avec ces paroles, «Soyez féconds, multipliez...» (Gn 1.28)⁴. Autrement dit, le sexe est d’abord associé à l’idée de création de nouveaux êtres humains. Nous voyons ainsi combien il est vrai que Dieu a fait l’homme à son image (1.26,27). Et cela ne vise pas uniquement une ressemblance physique. Tout comme Dieu a créé des êtres à Son image, nous en créons nous aussi, par la relation sexuelle. Cet aspect est explicite dans l’Écriture lorsqu’il est dit qu’Adam «engendra un fils à sa ressemblance, selon son image» (5.3), en employant les mêmes termes que

ceux de la création originale (1.26). La signification est incroyable : le sexe est le moyen de copier la capacité créatrice de Dieu. Il réalise l’image de Dieu en nous par le moyen qui définit le mieux notre lien avec lui : la création.

Cette capacité de reproduction a été donnée explicitement pour avoir un impact sur le monde. «Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l’assujettissez...» (1.28). Par le moyen du sexe, les humains ont élargi leur influence. Si nous enseignons aux jeunes que Dieu a accordé le sexe comme don, afin de reproduire l’image de Dieu, et d’élargir notre impact sur le monde, si nous projetons cette vision pour montrer comment un foyer planifié avec soin peut changer les vies pour Dieu, alors les jeunes pourront y réfléchir à deux fois avant de troquer cette faculté pour un moment de plaisir. Cela ne veut cependant pas dire que le plaisir du sexe soit mauvais. Au contraire, le plaisir sexuel intensifie notre compréhension de l’amour de Dieu, ce qui nous conduit au second aspect, à partir de la création.

Compléter l’image de Dieu

Deuxièmement, le sexe complète l’image de Dieu en nous. «Dieu créa l’homme à son image, il le créa à l’image de Dieu, il créa l’homme et la femme.» (1.27). Pour que les humains puissent refléter l’image de Dieu, il en a fallu deux : un homme et une femme (voir aussi 5.1). Ce n’est qu’au moment où les deux deviennent «une seule chair» (2.24) dans l’extase du moment de plaisir, que les êtres humains complètent pleinement l’image de Dieu, image que nous pouvons comprendre dans la totalité de notre capacité humaine. L’expression «une seule chair» n’est pas limitée à l’union sexuelle, mais on pourrait argumenter que, puisqu’il est dit «une seule chair» et non «un seul cœur» (ou quelque chose de semblable), le sexe

devient le meilleur symbole d’un état complet d’union. L’apôtre Paul, quant à lui, a compris l’expression comme se rapportant à la sexualité (1 Co 6.16). Le plaisir et la joie du sexe, associés à l’intense relation avec l’autre que cela produit, permettent d’expérimenter l’amour de Dieu ce qui n’est pas possible par d’autres moyens.

Cela transforme la compréhension de la relation amoureuse. Le nouveau critère pour être amoureux est alors de trouver une personne qui complétera l’image de Dieu en vous, et pour qui vous ferez de même. Ceci signifie aussi que les perversions sexuelles ne sont pas simplement des infractions, mais qu’elles font violence à l’image de Dieu en nous. Considérer l’importance de leurs choix sexuels dans cette perspective pourrait développer chez les jeunes un désir de réserver le don sexuel pour le mariage. Si nous pouvions les inspirer avec ce potentiel de parvenir à un état personnel complet, de faire l’expérience de l’amour de Dieu avec l’autre quand la sexualité est protégée, il serait alors possible qu’ils veuillent dans les faits attendre le mariage. Et ceci est lié au troisième concept de la création : le lien émotionnel.

Le lien affectif

Troisièmement, le sexe crée un attachement affectif. L’expression qui décrit l’acte sexuel de manière explicite dans l’Écriture, permet d’approfondir encore davantage le sens de la sexualité. L’idée de compléter l’image de Dieu par l’union sexuelle reste le concept fondamental. Mais le verbe «connaître» décrit l’acte lui-même. Le texte dit, «Adam connut Ève, sa femme; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit : J’ai formé un homme avec l’aide de l’Éternel.» (Gn 4.1). L’écrivain inspiré aurait pu décrire l’acte sexuel de plusieurs manières, mais il a choisi cette expression relationnelle. C’est un acte dont le but est de joindre mari et femme pour se



connaître de manière plus complète que n'importe quelles autres personnes ne les connaîtront jamais, et ainsi reproduire ensemble l'image complète de Dieu.

Ce concept, s'il est bien compris, nous fera prendre une pause et considérer qu'il existe une loi de la création qui ne peut être transgressée. Nous sommes faits pour nous attacher à une personne de manière si profonde que l'on ne peut la décrire que comme « une seule chair » (2.24). Le sexe est un agent d'attachement. Une enseignante du secondaire m'a confié qu'elle peut toujours savoir quand une des filles de sa classe a eu une relation sexuelle, parce que le garçon concerné se comporte alors comme s'il en était le propriétaire. La relation sexuelle ouvre tous les aspects de votre vie à une autre personne. Si nos jeunes comprenaient qu'ils vont former un lien durable avec toute personne avec qui ils couchent, et que cette capacité à se lier va faiblir avec chaque nouvelle personne, ils pourraient voir que seul le sexe avec une seule personne et après mariage donne de la valeur à la période d'attente.

Implications des concepts

Qu'est-ce que cela signifie? Le moment d'une seule chair, le moment de connaissance intime, Dieu l'a désigné pour être le moment le plus divin de la personne. Dieu veut que le moment d'extase sexuelle ouvre une fenêtre dans son cœur. Au plaisir physique le plus intense que les humains peuvent avoir, Dieu a attaché le moyen d'en créer d'autres à son image, de compléter son image en nous et de bâtir le lien affectif le plus fort que l'homme connaisse. Ceci mérite notre contemplation.

Miroslav Kis note qu'« il n'est pas possible de séparer la sexualité du reste de ce qui est propre à notre humanité »⁵. Le nier ne fonctionnera pas. Par contre, si nous inspirons nos jeunes avec ce que le sexe pourrait être, il est possible qu'ils en viennent à voir que c'est une valeur suprême, une valeur à préserver. Nous devons leur enseigner que leur capacité d'impact sur le monde est énorme s'ils choisissent bien la personne avec la-

quelle ils vont se fondre. Nous devons leur enseigner que leur capacité à comprendre Dieu est profonde s'ils choisissent bien la personne à laquelle ils s'uniront par la chair.. Nous devons leur enseigner que leur capacité de lien avec une autre personne dépasse l'imagination s'ils choisissent de coucher uniquement avec la personne que Dieu leur donne. Enseigner aux jeunes une théologie du sexe qui les inspire à propos de la profondeur, et de la valeur que Dieu désire pour eux, pourrait faire la différence. Alors ils pourraient commencer à voir que le sexe ne peut être comparé à un biscuit que l'on va voler, et pour lequel on va demander pardon plus tard, mais plutôt à un don spectaculaire de Dieu qui mérite d'être protégé.

Commencer la discussion

Il est naturel que les parents ou les professionnels du pastoral se demandent : « Comment puis-je entamer la discussion avec mes jeunes ? » Mon expérience personnelle m'a donné une réponse ; mais j'ai décidé de m'en référer à un groupe d'enseignants et à des chefs de jeunesse, pour être sûr. Leur réponse a été catégorique : les jeunes n'ont pas besoin de beaucoup de stimulations pour parler sexualité. L'exemple que j'ai partagé au début de cet article est typique. C'est nous qui hésitons à lancer la conversation. Les jeunes ont besoin de savoir une chose de notre part, et ils sont prêts à parler et à écouter. Ils veulent savoir que l'on peut parler sans craindre

d'être jugé. Rappelez-vous qu'il faut rester positif. Votre travail consiste à les inspirer par une vision éclatante du plan de Dieu.

Conclusion

Il est clair qu'une approche de la pureté sexuelle négative et centrée sur l'abstinence ne fonctionne pas toujours. Il est également évident qu'une vision positive de la sexualité est plus appropriée théologiquement. À mon avis, la première étape en vue du succès d'un mouvement de pureté consiste à enseigner à nos jeunes une théologie positive de la sexualité. Cette théologie inclut trois concepts essentiels : le sexe a été conçu pour :

- ▶▶ ① reproduire l'image de Dieu,
- ▶▶ ② compléter l'image de Dieu,
- ▶▶ ③ créer un lien qui aide les humains à comprendre l'amour de Dieu.

Finalement, les professionnels du pastoral doivent garder à l'esprit que les jeunes sont prêts, et attendent de parler. Ils ont simplement besoin de savoir qu'il n'y a aucun danger à s'exprimer.



1. Bob STEIN, "Premarital Abstinence Pledges ineffective, study finds," Washington Post, le 29 décembre 2008.
2. Richard M. DAVIDSON, "Theology of Sexuality in the Song of Songs. Return in Eden," Andrews University Seminary Studies 27, No 1 (1989), 18.
3. Richard M. DAVIDSON, *The Flame of Yahweh: Sexuality in the Old Testament* (Peabody, MA: Hendrickson, 545-632).
4. Toutes les citations de l'Écriture sont tirées de la version Louis Segond.
5. Miroslav KIS, "Unforbidden Fruit," *Ministry*, mars 2004, 10.

Liste des ressources à lire :

- Stephen WALLACE, *Reality Gap: Alcohol, Drugs and Sex—What Parents Don't Know and Teens Aren't Telling*. New York: Union Square, 2008.
- Richard M. DAVIDSON, *The Flame of Yahweh: Sexuality in the Old Testament*. Peabody, MA: Hendrickson, 2007.
- Laura BERMAN, *Talking to Your Kids About Sex: Turning the Talk Into a Conversation for Life*. New York: DK Publishing, 2009.
- Lauren F. WINNER, *Real Sex: The Naked Truth About Chastity*. Grand Rapids: Baker Academic, 2006.
- David L. SHERER & Linda M. KLEPACKI, *How to Talk to Your Kids About Sexuality*. Colorado Springs: David C. Cook, 2004.
- G. THOMAS, "Where True Love Waits," *Christianity Today* 43, n. 3 (1^{er} mars 1999), p.40-45.

MARTIN THIELEN, DMin, est pasteur de l'Église méthodiste unie, à Lebanon, Tennessee, États-Unis.



Où est la JOIE ?

Trois secrets pour éviter l'épuisement

Il y a de cela vingt-trois ans, j'étais un pasteur presque complètement épuisé.

De nombreux facteurs se sont ligüés pour faire de mon ministère un ministère « moribond ». Je n'avais que 30 ans. Je desservais une ville victime d'une débâcle économique massive. Mon église était un champ de bataille. Certains membres me critiquaient implacablement. Je préparais un doctorat en théologie pastorale, j'animais des ateliers de prédication et d'adoration, j'écrivais des livres et des articles. Habituellement, je veillais jusqu'à deux heures du matin, pour faire mon travail.

Après deux ans de cette vie exténuante, je me retrouvai épuisé physiquement, mentalement, émotionnellement et spirituellement. À un moment critique, un collègue préoccupé m'a posé une question qui m'a remué jusqu'au tréfonds de moi-même.

« Martin, m'a-t-il dit, où est la joie ? »

Sa question brutale, mais honnête, m'a stupéfait. Finalement, j'ai répondu « Je ne sais pas où est la joie. Mais si je ne la retrouve pas rapidement, je ne survivrai plus longtemps dans cette galère ! »

Par bonheur, j'ai retrouvé la joie et cette joie continue encore aujourd'hui. À 53 ans, j'éprouve plus de joie dans le ministère que jamais auparavant. Ce qui suit, ce sont des pratiques qui ont ranimé ma joie et l'ont maintenue vivante pendant plus de vingt ans. J'es-

père et je prie pour que, vous aussi, vous puissiez en tirer des leçons profitables

Prenez soin de vous-même

Trois semaines après avoir admis que ma joie s'en était allée, je me suis inscrit à un atelier de soin destiné aux pasteurs. L'animateur a couvert tous les sujets pertinents : faire de l'exercice régulièrement, avoir une alimentation saine, prendre du temps libre, établir des limites, pratiquer la discipline spirituelle et développer un système de soutien. À la fin de la journée, le modérateur de l'atelier, tel le prédicateur d'un programme de réveil, a lancé une invitation. Il a mis chacun de nous au défi de pratiquer une évasion quotidienne, un retrait hebdomadaire et un éloignement annuel.

Voilà ce qui a sauvé mon ministère. En route vers la maison, rentrant de l'atelier, j'ai promis à Dieu et à moi-même de relever ce défi à triple facettes. Arrivé à la maison, j'ai fait la même promesse à ma famille. Tenir cette promesse a exigé des ajustements significatifs à mon train de vie trépidant. J'ai commencé par faire ces ajustements difficiles en négociant mes premières priorités avec le comité responsable du personnel. Nous avons convenu que mes cinq premières priorités seraient la prédication, la direction du service d'adoration, la direction générale, la supervision du personnel et

une partie des soins pastoraux. En dehors de cela, je devais renoncer à une grande partie de mes responsabilités. J'ai délégué la plupart d'entre elles aux membres du personnel et à certains dirigeants laïcs de poigne. J'ai cessé de participer à un grand nombre de rencontres et d'activités. J'ai aussi réduit la plupart de mes projets de rédaction. Je ne prétendrai pas que ces changements sont venus aisément. Ils ont également désappointé la plupart des membres qui souhaitaient me voir continuer mon ancien horaire insoutenable. Cependant, ce sérieux engagement non seulement d'affirmer ma foi en Christ, d'épouser vraiment ma femme, d'avoir vraiment deux enfants et de devenir un vrai pasteur, mais aussi de pratiquer des principes de soins personnels, a été la décision la plus revigorante que j'aie jamais prise.

Dès le lendemain de l'atelier, j'ai commencé immédiatement par mettre en application la stratégie de « l'évasion journalière, du retrait hebdomadaire et de l'éloignement annuel ». Et c'est si agréable que plus de vingt ans après je continue à le faire. Quatre jours par semaine, mon évasion journalière consiste en un passage à la salle de gymnastique ou en une sortie en vélo. Certains jours, c'est écrire un article pour un journal, ou prendre le repas du midi avec ma femme ou lire un livre ou une revue ou encore regarder la télévision. Bien que les évasions varient, je me crée chaque jour du

◆◆◆◆

temps pour des activités en dehors de celles de l'église et cela me rend plus équilibré en tant que personne et en tant que pasteur.

Je prends mon retrait hebdomadaire chaque vendredi. Mon église sait que le vendredi est mon jour de répit et elle le respecte. Quand je suis arrivé à mon poste actuel, j'ai dit à l'église que, sauf s'il survient un décès, je ne travaille pas le vendredi. Intentionnellement, je ne mets pas non plus un grand nombre d'activités dans mon programme du vendredi. De préférence, je reste tard au lit, je lis, j'envoie des courriels à mes amis et je sors avec ma femme. Les vendredi soirs, ma femme et moi, nous rencontrons des amis ou bien, nous invitons notre fille et notre beau-fils à dîner. Pas d'hésitation, ce retrait hebdomadaire restaure mon âme !

Maintenant, j'ai l'habitude depuis

belle lurette de prendre deux ou trois semaines de congé annuel au mois de juillet. Je prends aussi une semaine de répit en janvier. Parce que notre organisation recommande aux pasteurs de prendre quatre semaines de vacance par an, je n'en demande pas la permission. Je mets notre comité paroissial de gestion du personnel au courant de la règle des quatre semaines. Je leur dis quand je pars. Je délègue des collaborateurs pour suppléer à mon absence et je pars. Le temps libre prolongé me fortifie dans mon corps, dans mon âme et dans mon esprit. Mon église s'arrange pour survivre.

Se joindre à d'autres

Après deux mois d'évasion journalière et de retrait hebdomadaire (je n'avais pas encore commencé mon éloignement annuel, mais c'était sur mon calendrier), le recteur de notre

église épiscopale locale m'a invité à déjeuner. Je ne le savais pas à ce moment-là, mais il était en train de m'évaluer pour une position dans son programme hebdomadaire de groupe de soutien pastoral. Quelques jours plus tard, j'ai été invité à de me joindre au groupe. Il était constitué d'un recteur de l'Église épiscopale, d'un prêtre catholique romain, de deux pasteurs de l'Église méthodiste unie et d'un prédicateur baptiste.

Notre église servait une population en proie à une détresse économique sévère. Plusieurs industries importantes avaient mis fin à leur fonctionnement presque du jour au lendemain. Les gens quittaient la ville par milliers. La colère et l'anxiété ravageaient la communauté, y compris dans les églises.

Chaque église de la ville a perdu des membres, de l'argent et le moral. Avoir un groupe de pasteurs amis, qui comprenaient la situation, a permis de surmonter la crise sans succomber. Nous nous sommes arrangés pour apporter un peu d'humeur. Les rencontres du groupe avaient lieu chaque mercredi matin à 11h, le dialogue et le soutien étaient suivis d'un repas.

Depuis ces jours difficiles, ou bien je me suis joint à un groupe de support ou bien j'en ai créé un en chaque endroit où j'ai exercé mon ministère. Tout simplement, je n'aurais pas pu tenir dans le ministère pastoral sans un groupe rapproché de pasteurs amis.

Après quelques mois de pratiques de soins pastoraux personnels et de relations avec mon groupe de pasteurs, je me suis senti lentement revenir du séjour des morts. L'étape finale du retour à ma joie dans le ministère a commencé avec l'expérience de la tenue d'un journal durant trois mois. Tenir un journal n'était pas nouveau pour moi ; j'en avais l'habitude depuis le lycée. Cependant, en raison de mon lu-

Données statistiques sur l'épuisement des pasteurs

Selon le New York Times du 1er Août 2010, « Les membres du clergé souffrent maintenant d'obésité, d'hypertension et de dépression à un taux plus élevé que la plupart des Américains. Ces dix dernières années, l'usage des antidépresseurs par les pasteurs a augmenté, tandis que leur espérance de vie a chuté. Plusieurs auraient changé de profession s'ils en avaient la possibilité. »

- ▶▶ 45% des pasteurs disent avoir vécu dépression ou épuisement au point qu'ils ont éprouvé le besoin de se mettre en disponibilité durant leur ministère.
- ▶▶ 50% se sentent incapables de satisfaire les exigences du ministère.
- ▶▶ 52% des pasteurs disent qu'eux-mêmes et leurs épouses croient que, pour eux, être pasteur constitue un risque pour le bien-être et la santé de leur famille.
- ▶▶ 70% n'ont aucun ami proche.
- ▶▶ 75% font état de stress élevé cause d'angoisse, de peur, de confusion, de colère, de dépression, de crainte et d'aliénation.
- ▶▶ 80% des pasteurs disent que le temps passé avec leurs épouses est insuffisant.
- ▶▶ 90% travaillent plus de 50 heures par semaine
- ▶▶ 94% se sentent sous pression parce qu'on estime qu'ils doivent avoir une famille parfaite
- ▶▶ 1500 pasteurs abandonnent le ministère chaque mois pour cause d'épuisement, de conflits ou de faillite morale.

(Les statistiques présentées plus haut viennent de PastorBurnout.com.)



gubre environnement pastoral, mon journal a dégénéré en une liste de récriminations, de plaintes, de gémissements et de négatif. Aussi, ai-je décidé de changer de point de mire.

Tout d'abord, je suis sorti et me suis acheté un nouveau journal. Sur la première page, j'ai écrit en gros caractères ces mots de l'apôtre Paul : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (Philippiens 4:8). Même quand j'ai continué à enregistrer les déboires du ministère dans mon journal, j'ai établi une nouvelle règle. Après chaque entrée, je devais noter au moins un aspect du ministère pastoral pour lequel j'étais reconnaissant ce jour-là. Cette simple discipline a contribué à transformer mon ministère, d'un devoir sans joie en une gratitude émanant du cœur. Mon expérience de trois mois à rappeler les aspects positifs du ministère est devenue une pratique de toute une vie donnant la vie. Plus de vingt ans après, je continue à reconnaître les bons côtés de ma vocation ; à la fois dans mon journal et dans mes prières quotidiennes. J'aime les divers aspects de ma vocation, il y en a trois en particulier qui font saillie.

En tout premier lieu, j'aime la **liberté** de cette vocation. Les pasteurs sont bénis de pouvoir disposer d'une remarquable autonomie. Par exemple, peu de professionnels bénéficient de l'horaire flexible dont jouissent les pasteurs. Si nous souhaitons assister à un programme à l'école de notre enfant, passer un après-midi à lire un livre ou faire une visite chez le dentiste, nous n'avons pas à en solliciter la permission. Nous fixons aussi notre liste de priorités, nos objectifs et nos rêves. Et,

aussi longtemps que nous nous acquittions des responsabilités essentielles du ministère, nous pouvons nous spécialiser dans la branche qui nous passionne comme l'assistance, les petits groupes, l'évangélisation ou l'adoration. Nombre de gens rêvent d'un emploi offrant autant de liberté et de flexibilité.

Deuxièmement, j'aime les **relations** qu'implique cet appel. Le ministère pastoral, spécialement là où l'on a un mandat assez long, permet d'établir des relations profondément enrichissantes pour nos vies, avec des membres et des dirigeants. Je sais que les membres d'église peuvent parfois être difficiles. Mais la plupart d'entre eux sont des gens bien qui nous aiment, nous respectent et nous soutiennent. Qui d'autres, en plus des pasteurs, peut faire de la dimension relationnelle le point central de sa vocation ?

Troisièmement, j'aime la **transcendance** de cet appel. En tant que pasteurs, nous avons le remarquable privilège d'orienter les gens vers quelque chose de plus grand que nous-mêmes. Nous nous tenons derrière le pupitre et nous partageons la Parole de Dieu avec le peuple de Dieu. Dans nos visites à l'hôpital, nous rappelons aux malades, par notre présence, que Dieu se tient tout près d'eux, même dans leurs moments d'inquiétude. Et face à la mort, nous affirmons : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je

ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent. » Qui oserait exiger mieux que cela de n'importe quelle autre vocation ?

Conclusion

Le film *The Prince of Tides* (Le Prince des Vagues) raconte l'histoire d'un professeur de lycée entraîneur de football du nom de Tom Wingo qui a perdu sa joie à la fois sur le plan professionnel et personnel, puis l'a enfin retrouvée. Au début, le film présente un Tom luttant avec le chômage, l'épuisement et des problèmes conjugaux. Puis, après un long processus de guérison, Tom retrouve sa femme et ses enfants, son travail, et le contentement et la joie de vivre. Dans la dernière séquence du film, nous voyons Tom entretenir le gazon du terrain de football de son école. En voix off, Tom déclare : « Je suis un professeur, un entraîneur et un homme choyé. C'est plus que suffisant. »

À l'instar de Tom dans *The Prince of Tides*, j'avais perdu la joie de mon apostolat. Cependant, en prenant soin de moi-même, en me joignant à d'autres, en me rappelant ce qui est positif, je l'ai retrouvée. Par dessus tout, la joie persiste encore aujourd'hui, plus forte et plus riche que jamais auparavant. Par conséquent, je puis affirmer avec Tom (avec de légères modifications), « Je suis un pasteur, un auteur et un homme choyé. C'est plus que suffisant. »



Ressources pour affronter l'épuisement pastoral

- PastorBurnout.com est une ressource inestimable sur l'épuisement pastoral. Il inclut des statistiques sur l'épuisement, les causes de l'épuisement, de l'humour pour faire face à l'épuisement et des ressources pour surmonter l'épuisement
- Les trois volumes qui suivent aideront aussi les pasteurs confrontés à l'épuisement :
 1. Wayne CORDEIRO, *Leading on Empty: Refilling Your Tank and Renewing Your Passion* (Bloomington, MN: Bethany House Publishers, 2009).
 2. Anne JACKSON, *Mad Church Disease: Overcoming the Burnout Epidemic* (Grand Rapids, MI: Zondervan, 2009).
 3. C. Welton GADDY, *A Soul Under Siege: Surviving Clergy Depression* (Louisville, KY: Westminster/John Knox Press, 1991).

Après avoir été professeur et administrateur, **BRYAN B. BALL**, Phd, est maintenant à la retraite et vit à Martinsville, en Nouvelle Galle du sud, Australie.



L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME :

le christianisme pourrait-il survivre sans elle ?

Deuxième partie

Note de la rédaction : **Dans la première partie de cet article, l'auteur a présenté l'histoire du point de vue mortaliste au sein de la Réforme continentale et anglaise. Il a conclu cette partie en donnant une liste des théologiens, érudits et philosophes qui ont partagé le point de vue mortaliste du XVI^e au XVIII^e siècle.**

Au cours des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, une succession d'auteurs capables et éminents ont été persuadés de l'exactitude profonde du point de vue mortaliste et l'ont considéré suffisamment établi pour publier leurs convictions pour leurs contemporains et pour la postérité. Qu'ont-ils donc cru ? Contraint par le temps et l'espace, nous ne pourrions relever que trois ou quatre des principaux points du thème mortaliste.

L'autorité des Écritures correctement interprétée

Fondamentalement, ils ont cru dans la Bible, c'est-à-dire dans l'autorité des Écritures comme sources de la vérité révélée, et le dernier recours face à toute question controversée. Mais ce n'était pas le cas de ceux auxquels ils étaient opposés, les immortalistes. Où se situe la différence ? Nous pouvons détecter trois accents et lieux de divergence dans la théologie mortaliste.

Premièrement, ils insistaient sur le fait que ce qu'ils croyaient reposait sur une bonne méthodologie d'interprétation de la Bible. Cela signifie que la Bible doit être interprétée littéralement, à moins qu'il soit évident, dans le texte lui-même, qu'il ne doit pas en être ainsi. Un passage important est celui de la parabole de l'homme riche

et de Lazare (Luc 16.19-31), fréquemment avancée par les immortalistes comme preuve textuelle de l'existence des âmes après la tombe. Les mortalistes répondaient que l'histoire était inadmissible parce qu'une parabole ne peut constituer le fondement d'une doctrine. Henry Layton déclare : « Nous ne la prenons pas pour une preuve, parce que c'est une parabole, racontée sans intention d'enseigner quoi que ce soit sur l'état de l'homme après la mort. »¹ de même Overton insiste : « Des personnes telles que Dives ou Lazare n'ont jamais existé, pas plus que les arbres de Joïham n'ont marché et parlé. »²

Deuxièmement, aucune doctrine ne peut être établie sur un seul texte ou un seul passage, mais le poids d'un argument biblique doit être évalué avant qu'une conclusion ne soit établie. Les mortalistes se montraient très méfiants à l'égard de doctrines formulées sans référence à l'ensemble des éléments disponibles. Layton soutient qu'il « n'idolâtre pas les Écritures », mais que « toute doctrine ou opinion qui peut être prouvée par un grand ensemble ou faisceau de textes bibliques, doit être acceptée et crue comme une vérité absolue et parole même de Dieu. »³

Troisièmement, et plus important encore, c'est la place de la raison dans l'interpré-

tation des Écritures. Richard Overton croyait que la subordination de la raison dans l'interprétation de la Bible a contribué au développement de la doctrine de l'immortalité innée. L'existence de l'âme comme une entité séparée du corps, capable de penser et de sentir indépendamment du corps, et son départ supposé vers le ciel ou l'enfer au moment de la mort, sont toutes deux contraires à la raison.⁴ Le sous-titre de l'œuvre concise de Layton, *A Search after Souls* (À la recherche des âmes) met l'accent sur l'importance de la raison dans la recherche théologique et philosophique aussi bien que le débat sur l'âme. « L'Immortalité d'une âme humaine, considérée sous un angle théologique, philosophique et rationnel. » De façon similaire, bien que Milton considère les Écritures comme l'autorité dernière, comme le démontre de manière répétée son *Treatise on Christian Doctrine*, ce n'est pas des Écritures lues aveuglément et subjectivement. Ainsi dans son *Testimonies of Scripture* Milton assure que « des arguments tirés de la raison... peuvent être ajoutés » en « confirmation » de la doctrine biblique.

John Locke montre, peut-être, le meilleur exemple de l'insistance du mortalisme sur la raison comme nécessaire pour l'interprétation de la Bible. Son grand traité théo-

“
... aucune doctrine ne peut être établie
sur un seul texte ou un seul passage,
mais le poids d'un argument biblique
doit être évalué avant qu'une
conclusion ne soit établie.
”

logique sur la nature rationnelle de l'authentique foi chrétienne, *The Reasonableness of Christianity*, commence avec une longue exposition raisonnée du point de vue thnetopsychiste de l'homme, en commençant par cette assertion : « Pour comprendre donc ce à quoi nous sommes restaurés par Jésus-Christ, nous devons considérer ce que les Écritures ont montré que nous avons perdu par Adam. » Son procédé est un examen rationnel. À partir de ce point, il assume que la véritable foi chrétienne est essentiellement raisonnable, c'est-à-dire qu'elle est toujours en accord avec la raison, parfois au-delà du raisonnable mais jamais en opposition avec elle. C'est la raison appliquée à l'interprétation de la révélation divine des Écritures qui a conduit Locke à un thnetopsychisme sans équivoque.⁶

Nature et destinée de l'homme

Approchée de ce point de vue, la Bible conduit à une eschatologie mortaliste. Dans ce contexte, le récit des origines humaines de la Genèse est décisif pour une juste compréhension de la nature de l'homme et de sa destinée. Un texte clef est celui de Genèse 2.7 : « Le Seigneur Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre ; il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. »⁷ L'interprétation de ce texte par Overton est représentative du point de vue mortaliste. Quand Dieu a communiqué le souffle de vie à la forme sans vie d'Adam, l'homme devint « une âme vivante. » Overton déclare : « Ce qui a été formé ou fabriqué de terre devint une âme vivante, ou créature, en respirant... le souffle de vie (et) cette masse sans vie devint une âme vivante. »⁸ Overton ajoute alors cette clause importante : « ce qui fut insufflé avant qu'il ne respire n'était pas une âme vivante. »⁹ C'était bien

plutôt un souffle qui, une fois insufflé dans le corps, permet à une âme vivante, un homme, d'exister.

La mort, en tant que renversement de ce processus, survient quand une personne cesse de respirer, quand le souffle quitte le corps. Quand cela survient, la personne meure. Elle cesse d'exister. L'âme n'est plus. Overton affirme que la mort « renvoie l'homme à ce qu'il était avant qu'il ne fut, c'est-à-dire, la non existence. » Après la mort, dit Overton, « l'homme est vide de tout être... il n'est absolument pas. »¹⁰ De façon similaire Priestley affirme que Dieu a fait tout l'homme de la poussière de la terre, disant : « Dieu a fait que cet homme, qui était d'abord sans vie, respire et vive... la substance qui était formée de la poussière de la terre devint une âme vivante, c'est-à-dire, se mit à vivre en étant rendue capable de respirer. »¹¹

Priestley, comme d'autres mortalistes, revient à la résurrection aux derniers jours comme étant la clef du futur et de l'immortalité, car une fois de plus, le processus de la mort est alors inversé. Bien que la vie cesse au moment de la mort, pour le croyant, ce n'est pas la fin, car l'extinction temporaire de la vie à la mort n'est pas équivalente à un anéantissement. Quand nous disons qu'une bougie est éteinte, « nous n'affirmons certainement pas qu'elle est anéantie, qu'il n'y a plus rien qui puisse être rallumé. »¹² Cela illustre précisément ce à quoi Paul pense de la résurrection des morts. Priestley maintient, avec Tyndale et d'autres mortalistes, que Paul souligne invariablement que la résurrection est la porte d'accès à l'immortalité. Il conclut ainsi que l'espérance humaine d'une vie future « dépend de la résurrection des morts, et n'a aucun autre fondement quel qu'il soit. »¹³

Origine de la doctrine de l'immortalité de l'âme

Les origines de la doctrine de l'immortalité de l'âme étaient presque aussi importantes, dans la pensée mortaliste, que l'enseignement biblique sur la nature de l'homme et sa destinée. Une fois de plus il y eut une large convergence de vue des auteurs mortalistes par rapport à cette question, et une fois encore, l'ensemble des œuvres de Priestley et Layton peuvent être perçues comme représentatives de cette pensée. Le recueil des œuvres de Layton fut publié de manière posthume en 1706, en deux volumes, sous le titre *A Search After Souls, or the Immortality of the Human Soul, Theologically, Philosophically and Rationally Considered*. (Recherche sur les âmes, ou sur l'immortalité de l'âme humaine, d'un point de vue théologique, philosophique et rationnel.) Layton a commencé sa recherche assez tard dans sa vie, en 1690, après avoir lu le livre de Richard Baxter, *Dying Thoughts*, (pensées d'un mourant), dans lequel Baxter réaffirme que l'ascension de l'âme au ciel se fera avec le Christ, soulignant « la nécessité de le croire. » Layton fit la remarque suivante : « elle paraissait une bouchée trop grande à avaler d'un coup, »¹⁴ et s'embarqua dans une campagne incessante de clarification et de réfutation qui se prolongea le restant de sa vie.

Très tôt dans sa recherche, Layton a été convaincu que l'idée d'une âme immortelle a précédé le christianisme de plusieurs siècles et qu'elle se trouve chez de nombreux philosophes grecs préchrétiens, en particulier Pythagore, Anaxagore et Platon. De plus, la plupart des premiers Pères grecs et latins s'y sont opposés.¹⁵ L'ouvrage de Priestley qui s'intitule *History of the Corruptions of Christianity* [Histoire des corruptions du christianisme], comprend un bref survol de l'histoire du mortalisme dans lequel il maintient que les premiers chrétiens n'ont pas



cru à une âme immortelle. La distinction entre corps et âme, « à l'origine une doctrine de la philosophie orientale, » s'est étendue au cours des siècles plus récents dans « la partie occidentale du monde », un processus que Priestley décrit en remontant au-delà de la pensée grecque à ses origines égyptiennes, chaldéennes, et probablement perses et indiennes. Ces points de vue païens préchrétiens, dit-il, « ont altéré de façon importante et dégradé le vrai système chrétiens. »¹⁶ Bien que certains chrétiens du troisième siècle aient maintenu vivant en Arabie le mortalisme, ils ont finalement capitulé devant les enseignements d'Origène. Priestley affirme que la plupart des Pères qui ont suivi se sont montrés platonistes et « ont emprunté nombre de leurs explications des doctrines bibliques à ce système. »¹⁷ Ainsi le dualisme platonicien s'est infiltré dans l'Église médiévale, qui a vu apparaître la doctrine du purgatoire construite sur les fondements de l'âme immortelle et a fini par dominer l'eschatologie médiévale. Le mortalisme, en général, a été confronté sans hésitation à ce fait.

L'immortalisme et l'œuvre rédemptrice du Christ

La critique la plus sérieuse qui ait pu être élevée contre le point de vue traditionnel de l'immortalité de l'âme, c'est qu'elle mine l'œuvre rédemptrice du Christ. Nous en avons déjà relevé une allusion dans l'introduction de Tyndale à la seconde édition de son Nouveau Testament de 1534. En fait, Tyndale est beaucoup plus explicite. Dans son fameux dialogue avec Sir Thomas More, un érudit très orthodoxe, Tyndale l'accuse de proposer une voie vers l'immortalité contraire à celle qu'exposent les Écritures. Le débat en arrive à mettre l'accent sur les textes classiques de Paul en 1 Corinthiens 15 et 1 Thessaloniens 4, qui traitent de la résurrection aux derniers jours. Avec une profonde ironie, Tyndale met More au défi : « Ne me dites pas que Paul, dont vous avez fait un ignorant, est venu s'instruire auprès de Maître More pour découvrir une voie nouvelle. Nous ne pourrions être plus misérables, si nous ne ressuscitions pas parce que

notre âme irait au ciel dès notre mort, et y serions avec une aussi grande joie que le Christ qui est ressuscité. Et je m'étonne que Paul n'ait pas réconforté les Thessaloniens avec cette doctrine, s'il l'avait connue, en disant que l'âme de leurs morts était dans la joie, comme il l'a fait à propos de la résurrection, en disant que leurs morts ressusciteront. Si les morts sont au ciel dans une gloire aussi grande que celle des anges, selon votre doctrine, montrez-moi ce qui nécessiterait la résurrection. »¹⁸ En commentant le robuste psychopannychisme de Tyndale, Burns déclare : « Il était certain que Dieu a clairement annoncé que la résurrection du corps était le commencement du plein salut des chrétiens, et pas une simple récompense supplémentaire pour les âmes vivant déjà dans la joie. »¹⁹

Deux cent vingt cinq ans plus tard, en 1756 pour être précis, Peter Peckard a publié la première des trois œuvres dans lesquelles il expose de façon persuasive la compréhension thnetopsychiste. « Les Écritures affirment explicitement la mortalité de l'homme, et la restauration à la vie par Jésus-Christ »²⁰, écrit-il. Ce thème parcourt toute l'œuvre de Peckard. La doctrine de l'immortalité de l'âme s'oppose au cœur même de l'œuvre rédemptrice du Christ, rendant cette œuvre effectivement superflue et inutile. Selon les termes même de Peckard : Jésus-Christ est venu dans le monde pour racheter les hommes de la mort et leur donner la vie et l'immortalité. Il est certain qu'il n'aurait pas pu les racheter de cet état dans lequel ils n'étaient pas, ni leur donner la vie et l'immortalité s'ils les possédaient déjà. Ainsi, par ce schéma (l'immortalité naturelle de l'âme) toute la notion de rédemption par Jésus-Christ est absolument et entièrement détruite.²¹ C'est là, sans aucun doute, l'accusation avancée par les mortalistes qui condamne le plus l'immortalité inhérente de l'âme. Les mortalistes étaient convaincus que cette doctrine n'était pas seulement étrangère à la Bible, mais qu'elle était essentiellement et concrètement antichrétienne.

Conclusion

Bien que cet article se soit concentré sur les opinions des XVII^e et XVIII^e siècles des mortalistes anglais, il n'est pas inopportun, en conclusion, de relever que l'interprétation mortaliste des Écritures, ou de leurs éléments déterminants, ont survécu jusqu'à nos jours. Deux exemples pourront suffire. L'œuvre d'Oscar Cullmann citée au début de cet article (voir première partie), en tant qu'avocat de la théologie mortaliste, est parue à temps entre les deux. Cela fait maintenant 75 ans que William Temple, alors archevêque de York et bientôt archevêque de Canterbury, a publié *Nature, Man and God*. [Nature, homme et Dieu]. Le Dr Temple écrit : « L'homme n'est pas immortel par nature, mais capable d'accéder à l'immortalité. » La « doctrine qui prévaut dans le Nouveau Testament, dit-il, est que Dieu seul est immortel... et qu'il offre l'immortalité à l'homme non universellement mais conditionnellement. »²² Il serait difficile de trouver un meilleur résumé de la position mortaliste. Très récemment, N. T. Wright a publié son dernier ouvrage, *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church* (Surpris par l'espérance : repenser le ciel, la résurrection et la mission de l'Église).²³ Le Dr. Wright, évêque de Durham et l'un des meilleurs spécialistes actuels du Nouveau Testament, parle de l'infiltration dans la pensée chrétienne de la philosophie grecque, et déclare, parmi bien d'autres choses, qu'« au moins depuis le Moyen-âge l'influence de la philosophie grecque a été profondément marquante, et a conduit à une attente de l'avenir qui ressemble bien plus à une vision de Platon des âmes entrant dans une béatitude désincarnée, qu'à la description du Nouveau Testament de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre. »²⁴ L'argument constant et répété de Wright est que la résurrection au dernier jour, appuyée par la résurrection de Jésus lui-même, est la clef de l'immortalité et de la vie éternelle.²⁵ Ainsi, la question se pose à nouveau : le christianisme peut-il survivre sans l'immortalité de l'âme ? Si l'histoire chrétienne et la théologie historique sont des guides fiables, la réponse doit être affirmative.



Le Réveil
dans la vie quotidienne

Le réveil ne consiste ni en des manifestations émotionnelles ni en des miracles ; il s'agit plutôt d'une vie entièrement consacrée au Seigneur que Lui-même fortifie à travers l'étude des Écritures, la prière, la réceptivité envers la puissance et la présence de l'Esprit et le témoignage.

Le réveil implique une conversion antérieure ; il laisse entendre qu'à un moment donné, nous étions spirituellement vivants et que nous avons sombré dans la léthargie spirituelle. Au cours de notre cheminement spirituel, nous pouvons tomber dans le découragement et notre union avec le Christ peut se détériorer lentement. C'est là ce que le voyant de Patmos appelle « perdre son premier amour » (Apocalypse 2.4). Un changement s'avère nécessaire.

Le réveil, c'est admettre notre besoin d'affermir notre vie spirituelle par l'étude de la Parole, en menant une vie de prière et de service dont les autres bénéficient. En nous approchant du Seigneur, son Esprit nous qualifiera pour comprendre les Écritures et nous aidera à marcher dans la sainteté. Il éveillera en nous le désir de passer un temps particulier en communion avec Dieu dans la prière, intercédant pour recevoir l'effusion du Saint Esprit. La puissance de l'Esprit se manifeste dans nos vies en relation directe avec notre intérêt pour la croissance spirituelle et notre engagement dans la mission de l'Église. L'Esprit est dynamique ; par conséquent, sa puissance n'est pas accordée à ceux qui ne manifestent aucun intérêt pour l'œuvre de Dieu. Tandis que nous nous approchons de la fin du grand conflit cosmique, l'Esprit viendra avec une puissance sans précédent (la pluie de l'arrière saison) pour préparer la grande moisson. Nous devrions prier pour cela et demander à l'Esprit de nous utiliser aujourd'hui même.

Ángel Manuel Rodríguez*

*retraité, ancien directeur de l'Institut de Recherche Biblique, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

revivalandreformation.org

1. Henry LAYTON, *Observations Upon a Short Treatise*, 1697, p. 43.
2. Richard OVERTON, *Mans Mortalitie*, 1644, p. 31. La parabole des arbres de Jotham se trouve en Juges 9.
3. Henry LAYTON, *A Reply to a Letter Dated Sept. 14, 1702 (1703)*, p. 70.
4. Richard OVERTON, *Man Wholly Mortal*, 1655, p. 9-11, 33-35.
5. MILTON, "Treatise on Christian Doctrine," in *The Complete Prose Works of John Milton*, D. M. Wolfe, ed., New Haven and London, 1953-1982, t. IV, p. 191, 480.
6. John LOCKE, *The Reasonableness of Christianity, As Delivered in the Scriptures*, 1695, p. 1. Pour une discussion plus étendue sur l'ouvrage de Locke et sur sa portée, et sur l'importance de la raison en soi dans la théologie de Locke, voir BALL, *The Soul Sleepers*, p. 119-126, et Victor NUOVO, ed., *John Locke, Writings on Religion*, Oxford : Oxford, 2002, p. xliv-liv.
7. Cité de la version autorisée ou King James, la traduction la plus employée par les spécialistes et les auteurs après sa publication en 1611.
8. OVERTON, *Man Wholly Mortal*, 1655, p. 29.
9. *Idem*, p. 30.
10. OVERTON, *Mans Mortalitie*, 1644, p. 6, 7 ; accentué dans l'original.
11. Joseph PRIESTLEY, *Disquisitions Relating to Matter and Spirit*, 1777, p. 115.
12. *Idem*, p. 164
13. *Idem*, p. 252.
14. Henry LAYTON, *A Search After Souls and Spiritual Operations in Man*, 1691, p. 3.
15. Henry LAYTON, *Observations upon Mr. Wadsworth's Book of the Souls Immortality*, 1692, p. 8, 16.
16. Joseph PRIESTLEY, *History of the Corruptions of Christianity*, 1782, t. 1, p. 156, 168, 266-8.
17. PRIESTLEY, *Disquisitions*, p. 294. L'immortalisme de Platon apparaît dans plusieurs de ses ouvrages, en particulier le Phédon (environ 360 avant J.-C.), dans lequel Platon se fait écho de la pensée de Socrate. Le Phédon ne fut traduit en latin qu'en 1160. *The Oxford Dictionary of the Christian Church* (p. 1300) note que « l'autorité » accordée à l'enseignement de Platon « tout au long du Moyen-âge fit beaucoup pour assurer à beaucoup de notions platoniciennes une place permanente au sein du christianisme latin. »
18. William TYNDALE, « An Answer Unto Sir Thomas More's Dialogue » in *The Works of the English Reformers : William Tyndale and John Frith*, T. Russell, ed., 1831, tome II, p. 123.
19. BURNS, *Christian Mortalism*, p. 101, 102.

20. Peter PECKARD, *Observations on the Doctrine of an Intermediate State between Death and the Resurrection*, 1756, p. 4.

21. PECKARD explique plus loin : « En accordant aux hommes un principe naturel de vie, nous les détournons en fait de venir à Christ pour qu'ils aient la vie. » *Idem*, p. 39.

22. William TEMPLE, *Nature, Man and God*, xxx, 1934, p. 461-463. Voir aussi son article, « The Idea of Immortality in Relation to Religion and Ethics », in *The Congregational Quarterly* X 1932, p. 17 dans lequel il fait aussi appel à une réévaluation radicale de la doctrine traditionnelle des tourments éternels dans l'enfer. TEMPLE fut aussi un contemporain de l'influent spécialiste de l'Ancien Testament H. Wheeler ROBINSON qui, en 1911 publia une œuvre avec un sentiment comparable sous le titre : *The Christian Doctrine of Man*.

23. N.T. WRIGHT, *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church*, New York (NY): Harper One, p. 2008.

24. *Idem*, p. 80. WRIGHT souligne que la pensée chrétienne a été conditionnée par la philosophie grecque « que nous l'ayons jamais lue ou non » *Idem*, p. 251.

25. *Ibid.*, *passim*, notant en particulier l'index qui met en évidence l'insistance de WRIGHT sur la résurrection.

Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. 100
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

ERRATUM

Dans le numéro du deuxième trimestre 2011 :

- en page 2, nous avons remis l'ours de l'année 2010 au lieu de celui de 2011 ;
- en pages 25 et 26, nous avons inversé les panneaux verts et violets dans les trois graphiques.

Veillez nous excuser pour ces erreurs.

Éditions Vie & Santé

CE QUE CROIENT LES ADVENTISTES

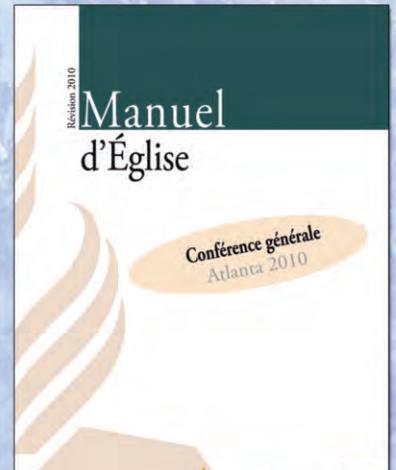
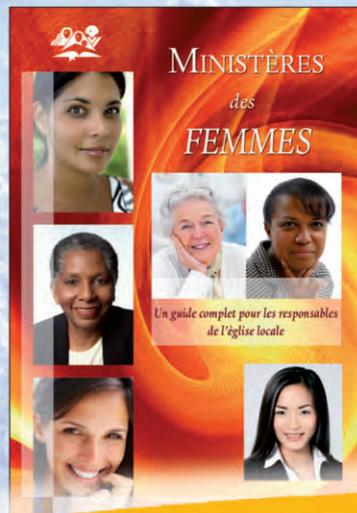
28 vérités bibliques fondamentales

MINISTÈRE DES FEMMES

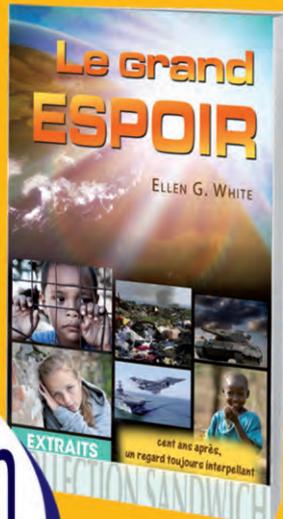
Manuel à l'usage
des pasteurs
et des anciens

MANUEL D'ÉGLISE

Atlanta 2010



3 NOUVEAUX « SANDWICH »



L'ÉGLISE, LES ENFANTS ET LES JEUNES

*Fruit d'un travail collectif,
ce livre est composé de 16 chapitres
écrits par des auteurs aux profils variés.*

*Hommes ou femmes, jeunes
ou moins jeunes,
ils ont tous à cœur
de donner une juste
place aux enfants
et aux jeunes
dans l'Église.*

00 33 (0)1 64 39 38 26



www.viesante.com

Commandes : 00 33 (0)1 64 39 73 75